

ISSN 0335-6264 - BULLETIN TRIMESTRIEL N° 91 Juillet-Septembre 1992  
**TOUT COURRIER : Secrétariat-Abonnement de L.C.C. :**  
**Marcel DAUDET, 34 av. des Verveines 93370 MONTFERMEIL**

**Assemblée Générale de Font-Vive - Lien des Chercheurs Cévenols**  
**Vendredi 28 août 1992, à partir de 9 h 30 - A Ganges, Salle Polyvalente**  
**(R.S.V.P. cf. encart)**

## **Il y cent ans, mourait Armand de Quatrefages**

par **Olivier Poujol**

Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau, né à Berthézène près de Valleraugue en 1810, est décédé à Paris en 1892, dans l'appartement qu'il occupait dans la maison dite de Buffon, située à l'entrée du Jardin des Plantes.

Après une cérémonie religieuse au temple de l'Oratoire du Louvre, il fut inhumé dans la capitale, et on peut retrouver sa tombe dans le dédale des célébrités statufiées du cimetière du Montparnasse.

Le grand savant cévenol, *Membre de l'Institut, de l'Académie des Sciences* (10 février 1810-12 janvier 1892), y repose aux côtés de son épouse, née **Emma Ubersaal** (1832-1904). Juché sur la tombe, son buste est un bronze de **Léopold Morice**, le sculpteur nîmois à qui l'on devait aussi sa statue à Valleraugue, enlevée par les allemands pendant l'occupation.

Le nom d'Armand de Quatrefages évoque un illustre savant aujourd'hui quelque peu oublié. Il est attaché aux grands débats qui ont agité le XIX<sup>e</sup> siècle : Science et Religion, l'origine de l'Homme et son évolution, la diversité des races, la querelle du Darwinisme, ou encore à des états dépassés de certaines sciences qui ont spectaculairement avancé depuis, telles que la préhistoire ou l'anthropologie. Pourtant son oeuvre considérable reste en pleine actualité, comme le montrent les trois principales lignes de son action.

### **I - L'affirmation de l'unité de l'Espèce humaine**

Armand de Quatrefages, que l'on peut classer, en reprenant les étiquettes du siècle dernier, du côté des savants spiritualistes, a été au XIX<sup>e</sup> siècle le champion de l'unité de l'Espèce humaine. Elle sort d'une souche unique. Il y a une unité d'origine. Il faut en retrouver le *cantonnement primitif*, on dit maintenant le *berceau de l'humanité*. Le peuplement de la terre s'est fait par migrations terrestres ou maritimes. Pour de Quatrefages, une des caractéristiques de l'homme est d'être un marcheur (on reconnaît là le cévenol !). La théorie des grandes migrations vient en partie de lui.

Démontrer uniquement par la science qu'il n'existe qu'une seule espèce d'Homme, affirmer toujours l'unité spécifique de l'Homme, tel est son enseignement. C'est barrer la route à l'avance à bien des échafaudages, soit-disant scientifiques, du racisme. Ceci dit, de

### **Sommaire**

O. Poujol : Il y a cent ans mourait Armand de Quatrefages.....	p. 37-38
D. Travier : Découverte d'un gîte d'or à Saint-Jean-du-Gard.....	p. 39-40
Portrait inédit du dernier prier de Goudargues (communiqué par Y. Chassin du Guerny).....	p. 41
J.C. Toureille : Sur le dernier Pasteur de Ganges.....	p. 41
Mme Maurin : Voltaire "Ecrivez-lui que je suis mort" (Trad. du Der Deutsche Hugenott).....	p. 41
J. Dautun : Un seigneur aisé du XVII <sup>e</sup> siècle.....	p. 42
P. A. Clément : Des légendes auxquelles il faut tordre le cou (suite).....	p. 43
G. Collin : L'été au Parc National des Cévennes.....	p. 43-44
A propos d'articles de L.C.C.....	p. 45 à 47
Les recensions.....	p. 48 à 50
P. A. Clément : In Memoriam : Robert Saint-Jean.....	p. 50
Publications, informations, questions, réponses.....	p. 51 à 53
Travaux universitaires.....	p. 54-55

Quatrefages envisage en même temps l'unicité et la variabilité de l'Espèce humaine. Il n'y a qu'une Espèce humaine, au sein de laquelle l'influence du milieu a fait apparaître des formes variées et des aspects différents. Les divers groupes humains, quelques différents qu'ils se montrent, ne sont que des variétés héréditaires des races de cette espèce.

## II - Les qualités d'observation du naturaliste

Entre 1840 et 1845, Quatrefages entreprend une série de campagnes estivales sur les rivages de la Manche, de la Méditerranée, de l'Océan, pour étudier la faune littorale. On le trouve aux îles Chaussey et à l'île de Bréhat, à Boulogne-sur-Mer ou à Saint-Malo, en Sicile, sur la côte Basque et en Charente. Il observe, dessine et peint, car il fut un excellent dessinateur et peintre d'histoire naturelle. Quatrefages présente ses observations scientifiques et ses impressions de voyage dans des récits destinés aux lecteurs de la *Revue des Deux Mondes*, ce qui l'aide à vivre. Ces textes furent rassemblés plus tard en un volume intitulé *Souvenirs d'un naturaliste* (Paris, 1854), où les notations de type écologique sur la faune marine et les rivages marins ont une certaine importance.

Je conseillerai volontiers la lecture des *Souvenirs d'un naturaliste* à celui qui voudrait aujourd'hui connaître Armand de Quatrefages. Mais le livre est difficilement trouvable ! Le lecteur de notre temps y rencontrerait un auteur jeune, pas poussiéreux du tout, qui savait retenir l'attention d'un large public par d'intéressantes observations scientifiques mêlées aux anecdotes, aux conversations, aux découvertes de récits de voyage qui avec un siècle de distance sont loin d'avoir perdu en intérêt.

## III - La fondation d'un Musée de l'Homme

En 1855, Armand de Quatrefages est nommé professeur au Muséum d'histoire naturelle dans une *chaire d'anthropologie*, dont il est le premier titulaire. Dès lors, le cours au Muséum concentra l'essentiel de son activité intellectuelle et devint vite célèbre à Paris et dans le monde scientifique.

Dans le terme *anthropologie*, Quatrefages élargit pleinement l'étude de l'homme. Il y introduit l'anatomie et la physiologie, mais aussi, les manifestations de l'intelligence, les mœurs, les industries et les arts, les langues et les croyances religieuses. Parallèlement, Quatrefages augmente les collections de crânes, d'os et d'autres restes des hommes *fossiles* et *sauvages*. En 1855, on comptait 3500 objets entassés dans plusieurs petits bâtiments du Jardin des Plantes. A sa mort, on comptait 22000 objets classés, dont déjà d'importantes séries préhistoriques. Quatrefages secondé par Ernest Hamy son collaborateur, réussit à enrichir considérablement les collections du Muséum.

Ernest Hamy obtint en 1877 la création du *Musée d'ethnographie du Trocadéro* afin de regrouper et de présenter dans une partie du Palais du Trocadéro les objets dispersés au

Muséum et dans d'autres lieux. En 1892, il succéda à son maître dans la chaire d'anthropologie du Muséum, tout en conservant ses fonctions de conservateur du M.E.T.

L'histoire parallèle de l'enseignement de l'anthropologie et de la conservation d'*objets* sur l'homme se poursuivit. De ce qui fut enseigné et de ce qui fut conservé, tant au Muséum qu'au Musée d'ethnographie du Trocadéro, dont les collections s'enrichirent considérablement, sortit, en 1937, par l'énergie de Paul Rivet, le *Musée de l'Homme*.

L'histoire du *Musée du Trocadéro* et en même temps celle de l'émergence d'une science, l'*anthropologie*, viennent d'être retracées dans une très intéressante thèse : *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro. Anthropologie et Muséologie en France*, par Nélia Dias (Paris, C.N.R.S., 1991, 300 pages). L'auteur mène de façon exemplaire l'histoire des chercheurs, celle des savoirs et celle des institutions muséographiques. Nélia Dias y reconnaît l'incessante activité du petit groupe d'hommes qui élaborait le savoir anthropologique au siècle dernier : Broca, de Quatrefages et Hamy, et fut à la source de l'ouverture en 1878 du Musée du Trocadéro. Quand on connaît l'état d'abandon dans lequel a été laissé à notre époque le Musée de l'Homme qui en est l'héritier, on en vient à regretter le temps de l'enthousiasme novateur des prestigieux aînés.



L'absence de célébration d'un centenaire de Quatrefages en 1992 est à déplorer tant à Paris qu'en Cévennes.

Le moins que l'on puisse faire pour sa mémoire est de rappeler son oeuvre féconde auprès de ceux de ses compatriotes cévenols qui appartiennent, à des titres divers, à cette grande famille sans frontières de lieux ni de dates à laquelle il était fier d'appartenir : celle des chercheurs.

Ses camarades malicieux du fameux Collège de Tournon, dans le Vivarais, où Armand de Quatrefages achevait ses études secondaires, avaient transformé son nom en *de Quatre étages de Très haut*. Oui, il s'en alla très haut sur les sommets de la science et de la pensée.

Olivier Poujol

Ses recherches sur les maladies du Ver à Soie (en 1858 et 1859 : différentes affections, dont la pébrine), et qui ont préparé les travaux de Pasteur permettant le sauvetage de la sériciculture, ont valu longtemps à *Monsieur de Quatrefages* d'être connu dans les vallées cévenoles, autant et peut-être davantage que par la renommée du Cévenol de Paris. Voir à ce sujet :

Olivier Poujol : *Armand de Quatrefages, enfant de Valleraugue* (Causses et Cévennes, n° 3, 1984, pages 201-204).

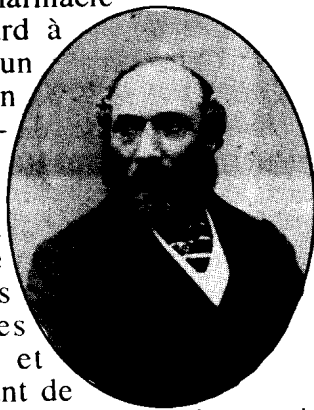
Jacques Poujol et Olivier Poujol : *Petit almanach ou Cévenols au hasard des rues de Paris* (Causses et Cévennes, n° 2, 1989, pages 290-294 - A propos de la *Rue de Quatrefages*, V<sup>e</sup> arrondissement, Quartier du Jardin des Plantes).

# Découverte d'un gîte d'or sur la commune de St-Jean-du-Gard

par Daniel Travier

Voici quelques semaines un brocanteur local m'a procuré un dossier (en provenance de Nîmes) issu de la famille MINGAUD et relatif à une découverte de gisement d'or à St-Jean-du-Gard en 1878. Il m'est apparu utile d'en communiquer l'essentiel, après une présentation rapide de Messieurs MINGAUD père et fils.

Philippe MINGAUD (1819-1904), natif de Vauvert, pharmacien de 1<sup>o</sup> classe diplômé de Montpellier, fonda une pharmacie normale à St-Jean-du-Gard à laquelle il avait annexé un jardin botanique et un cabinet d'histoire naturelle. Il séjourna à St-Jean de 1844 à 1858, et se consacra avec passion, durant toute cette période comme à l'occasion de séjours postérieurs, à diverses recherches botaniques et minéralogiques, découvrant de nombreux gîtes de cuivre, plomb argentifère, antimoine, zinc, manganèse, fer... qui ont été depuis exploités. Il quitta St-Jean en 1858 pour aller exercer à Paris et fit don à la ville de Nîmes de toutes ses collections. Il publia bon nombre de brochures consacrées à la botanique, la minéralogie et la géologie des Cévennes, entre autres un mémoire spécial en 1882, adressé au Ministre des Travaux Publics, et relatif à l'urgence du prolongement de la ligne de chemin de fer d'Anduze à St-Jean-du-Gard.



Gallien MINGAUD (1854-1912), fils du précédent, pharmacien comme lui, fut délégué de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault pour l'étude du phylloxéra en 1870. De 1874 à 1878 il se consacra à la minéralogie et géologie pratiques sur le terrain en secondant son père dans ses recherches et pour l'exploitation de ses découvertes minérales dans la région de St-Jean-du-Gard. De 1880 à 1882 il aida Stanislas CLEMENT au classement des collections du Musée d'Histoire Naturelle commençant de la ville de Nîmes. Revenu dans cette ville en 1888, il fut un dévoué collaborateur du Muséum à qui il fournit un grand nombre d'échantillons, puis la totalité de ses collections en 1902, date à laquelle il en devint le conservateur.

## Le dossier :

1<sup>o</sup> - Une chemise portant la mention : *Filon aurifère à St-Jean-du-Gard 1878.*

2<sup>o</sup> - En double exemplaires la lettre de déclaration du gîte, faite au maire de St-Jean, en date du 28 novembre 1875, transmise par ce dernier à la pré-

fecture le 14 décembre, et enregistrée par le préfet le 19 sous le N<sup>o</sup> 48.

*Monsieur le Maire,*

*J'ai la satisfaction de vous informer que dans une récente exploration géologique dans la région, j'ai découvert un gîte d'or sur un mamelon granitique non loin de la ville.*

*Veillez, je vous prie, Monsieur le Maire, enregistrer ma déclaration et m'en adresser un duplicata spécial.*

*Veillez aussi faire part de ma précieuse découverte à Monsieur le Préfet du Gard et lui demander le N<sup>o</sup> d'ordre sous lequel elle aura été enregistrée à la préfecture afin d'avoir le titre de ma prise de date.*

*Recevez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération très distinguée.*

MINGAUD

*PS J'ajoute que le 16 de ce mois j'ai eu l'honneur d'informer Monsieur de Castelnaud, ingénieur de l'Etat à Alais, de ma découverte et que je lui ai fait don de deux échantillons d'or en lui faisant voir les échantillons que j'avais.*

3<sup>o</sup> - Lettre de Philippe Mingaud à son fils Gallien, précisant les circonstances de sa trouvaille.

8h matin

Paris 24 juin 90

Mon cher fils Gallien,

*Hier soir à 8 heures 1/2 j'ai reçu ta lettre de Dimanche.*

*Je vais te dire où j'ai découvert mon filon d'or. Il est situé à l'Astrau, dans la propriété du Comte Pelet ou de ses héritiers Teissonnière et son gendre.*

*C'est un filon de quartz blanc laiteux sur lequel se trouvent des pépites d'or. Le filon longe parallèlement un filon de plomb qui commence au bas du ruisseau de Rhode, juste au point du gros filon de sulfate de Baryte qui forme un dos d'âne.*

*Partant de ce point, on monte le sentier et à mi côté du chemin de l'Astrau, il y a une ravine ; c'est là qu'il faut chercher.*

*Quand je découvris ce gîte, je ravinai cette large déchirure au haut de laquelle j'allais chercher de beaux échantillons de sulfate de chaux fibreux à longues fibres cristallisées. Cette espèce ne se trouve pas à Cros-garen où j'ai trouvé le prisme qui est dans ma collection avec toutes les variétés de blanc, gris, rose, saccharoïde et cristallisé.*

*J'avais trouvé 8 pépites, je fis voir les 3 premières à Albin Pelet [Maire de St-Jean-du-Gard 1871-1881], et à tout le monde qui était à l'esplanade(1). On me demanda où j'avais fait cette nouvelle découverte, je répondis, regardez en face Saillen.*

Quelques jours après, j'en apportais 2 autres dont une pesant 8 grammes. Albin Pelet était fou de jalousie, et tout le monde riait de joie. Deux jours après j'en trouvais 3 autres, et je les tenais dans ma main avec mon marteau. Le surlendemain je trompais le curieux Albin qui me vit partir. Je passais sur le pont, je suivis jusqu'au pont de Brion, je descendis dans le ruisseau et j'allais à la Fabrègue ; mais je m'aperçus qu'un enfant me suivait. Alors, je ramassais des plantes, et je revins sur mes pas en allant à Saillens.

Un jour en passant sur le pont de Brion, j'étudiais la direction du filon, et à 50 pas du bout je remarquais le même caractère du gîte de l'Astrau. Pendant que personne ne voyait, Je donnais des coups de marteau à cette brèche où j'avais déjà fouillé plusieurs fois pour y trouver des cristaux de tourmaline. Et je laissais le granit fiable sur place. Quelques jours après je revins à cet endroit, et je le trouvais tout bouleversé et le filon de quartz brisé. En revenant, Albin était sur la place. Il me dit : "Eh bien, cette fois vous serez bientôt millionnaire", et comme j'avais une pépite dans la poche, je lui dis, "en voilà d'autres", c'était les mêmes, mais il le crut, cela le refroidit à mon égard. Dès ce moment, je fis ma déclaration entre ses mains sur papier timbré, prenant date de ma découverte. J'en fis autant au Préfet du Gard, autant au Ministre des Travaux Publics, et encore à l'ingénieur d'Alais, Mr de Castelnaud à qui je donnais une jolie pépite. En me remerciant, il me dit : "Vous devriez, Mr Mingaud, m'adresser un petit plan de votre découverte, je la mentionnerai dans le Bulletin des Mines". Je me mis à rire en lui disant que je n'étais plus naïf ! Les grands journaux de Paris ont parlé de cette découverte. C'est Duprat qui prit l'initiative et fit inscrire cette note dans "le Voltaire" et qui fut reproduite.

Je t'enverrai quelques exemplaires que j'ai toujours oublié de t'adresser(2). J'ai laissé à St Jean, dans la chambre où j'ai tant versé de larmes, 2 ou 3 pépites sur du quartz, dans le tiroir des petites balances.

Les anciens disaient que l'on trouvait de l'or au dessous du pont de St-Jean-du-Gard ; d'autres m'ont dit qu'on en avait trouvé dans le ruisseau de Brion. Il doit donc se trouver un gîte de pépites dans cette région granitique, où tu pourras plus tard le découvrir, car tu as le feu sacré que je possédais à ton âge.

Voilà ma réponse faite à ta demande.

Tu peux faire cette communication à la société de Nîmes, sans préciser toutefois l'endroit où se trouve ce petit filon de quartz aurifère. Dire que c'est dans la région de Vaderles, où j'ai découvert les filons de pyrite de cuivre et de plomb argentifère, etc. Si tu trouves les morceaux que j'ai laissés, donne les au muséum.

Ton tendre père,

Mingaud

Dans le post-scriptum P. Mingaud précise notamment : Quand j'aurai réussi, ta place sera avec

moi.

4° - Une carte au 1/80000 de 1889 sur laquelle sont positionnés le filon de quartz aurifère, et d'autres gisements.

5° Double d'une lettre adressée par Gallien Mingaud à Monsieur Delpuech Pelet de la Lozère, propriétaire à Nîmes, quai de la Fontaine, le 22 novembre 1904(3).

Monsieur,

Monsieur L. CARRIERE me fait part de l'entretien qu'il a eu avec vous au sujet d'un gisement aurifère que mon père dit avoir découvert dans votre propriété du quartier de l'Astrau, commune de St-Jean-du-Gard.

Mon père a pris date de sa découverte par lettre au Maire de St-Jean-du-Gard et au Préfet du Gard. Cette dernière enregistrée à la Préfecture sous le N° 48 le 19 décembre 1878.

Puisque vous le voulez bien nous nous rendrons sur les lieux le jour qu'il vous plaira de me fixer, avec un géologue, Monsieur Carrière par exemple, qui recherchera le point précis à l'aide des indications que je lui donnerai et qui sont portées sur un plan que je possède. Je vous demanderai seulement si l'affaire réussit de tenir compte à l'inventeur ou à ses ayant droit, des droits qu'il peut avoir acquis par sa découverte. Vous en tiendrez compte, quand le moment serait venu et sous la forme que vous même jugerez équitable.

Veuillez ...

J'ignore si la rencontre sur place a eu lieu et si elle fut fructueuse. Il ne semble pas que depuis le début du siècle il y ait eu une exploitation quelconque, aussi réduite soit-elle, sur ce secteur.

Daniel Travier

#### Notes :

- (1) - L'esplanade avant le percement de l'Avenue René Boudon, était la place entre le château et l'église catholique.
- (2) - Aucune coupure de journal ne figure au dossier.
- (3) - Mr Mingaud père vivait encore quand la lettre fut écrite.



Armoiries créées à Paris en 1861 par Ph. Mingaud, en souvenir de son séjour à St-Jean-du-Gard. Ces armoiries ont inspiré le dessin de celles que St-Jean a adoptées en 1950 avec la devise : *Al sourel de la liberta.*

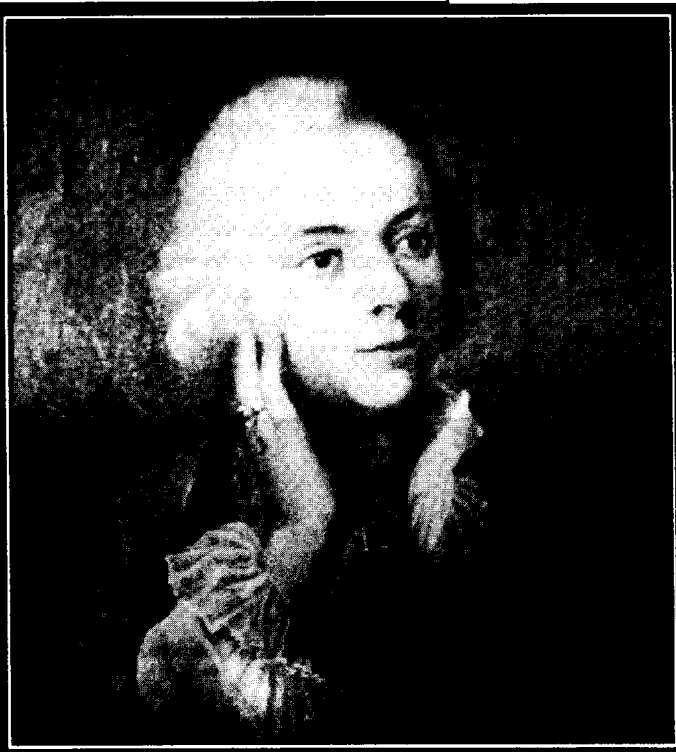
Description : D'azur à 3 montagnes d'argent saignant dans l'eau, surmontées en chef d'un soleil d'or.

## Portrait inédit du dernier prieur de Goudargues

M. l'abbé André Chapus, curé de Goudargues, effectue des recherches sur ses prédécesseurs au prieuré-monastère de Notre-Dame-et-Saint-Michel de Goudargues. Il a eu la bonne surprise de recevoir de son petit neveu, M. Pierre Fromageot (78150 Le Chesnay), un portrait, jusqu'à présent inconnu, du dernier prieur l'abbé Pierre Fromageot, où il résida pendant une vingtaine d'années, avant d'être victime à Nîmes de l'épuration des Girondins.

Voici la notice que lui consacre le *Dictionnaire de Biographie française*, Letouzey et Anné, éditeurs :

**FROMAGEOT (Pierre).** Proche parent de Jean-Baptiste, avocat, secrétaire de l'Académie de Dijon (1724-1753), né à Beaune (Côte-d'Or) en 1738, il se fit tonsurer dans le diocèse d'Autun et devint précepteur d'une fille naturelle du comte de La Marche. Il composa pour elle un cours d'études qui devait comporter 16 vol., mais dont 8 vol. seulement, illustrés par Moreau, ont été publiés de 1772 à 1775, sous le titre *Cours d'études des jeunes demoiselles*. Il fut pourvu par le roi, le 25 août 1772, du prieuré de Goudargues (Gard) où il vécut désormais. Il publia encore en 1775, *Annales du règne de Marie-Thérèse* (impératrice), plusieurs fois rééd. jusqu'en 1786, avec un complément de Mann. Fromageot refusa de prêter serment à la Constitution et fut accusé de favoriser le fédéralisme. Arrêté le 25 avr. 1794, incarcéré à la citadelle de Nîmes, il fut condamné à mort le 11 juill. et exécuté le même jour.



Comité d'art chrétien, Nîmes, XI - Roman, Goudargues, son abbaye, son prieuré, 1886.

Y. Chassin du Guerny

### Sur le premier pasteur de Ganges par Jean-Claude Toureille

Dans les minutes notariales de Maître MARCYAL, de la ville de Ganges, nous avons trouvé un testament daté du 8 novembre 1561, établi par Jacques CAMPÉLZ, blanchier du dit lieu. Parmi les témoins qui furent présents lors de la rédaction des dernières volontés du testateur, il est signalé "Edmond LUTHEL, ministre de la parole de Dieu" de cette ville(1).

Nous retrouvons celui-ci presque un an plus tard chez le même notaire, où il passe son contrat de mariage : le 24 novembre 1562, Maître Hedme LUTHEL, de Troyes en Champagne, ministre de Ganges, prend comme future épouse Antoinette LAURENCE, du lieu de la Planquette, paroisse de Saint-Hippolyte-de-Roquefourcade(2). Antoinette n'est autre que la soeur de Maître Fulcrand LAURENS, alors ministre de Saint-Laurent-du-Minier(3). Ce sont les seuls renseignements que nous possédons sur lui, à l'heure actuelle.

Nous remarquerons simplement ceci : dans une délibération du Consistoire de Ganges, daté du 17 mai 1635(4), il est parlé d'un livre des baptêmes de la présente église, commençant en 1561 et finissant en 1584. Ce livre aujourd'hui disparu, nous apprend qu'à Ganges, les baptêmes ne furent administrés par des ministres protestants qu'à partir de 1561. Ce qui nous permettrait de penser que LUTHEL a été, fort probablement, le premier pasteur de cette ville.

Notes :

(1) - ADH 2 E 35/19 f152

(2) - Aujourd'hui Saint-Hippolyte-du-Fort

(3) - ADH 2 E 35/20 f147 et 149v

(4) - Archives du Consistoire de Ganges, conservées chez le Pasteur de cette ville.

### Extrait du "Der Deutsche Hugenott"

(Décembre 1991)

#### Voltaire : "Ecrivez lui que je suis mort"

Un théologien, Jacques Emmanuel Roques de Maumont, fut de 1755 à 1805 pasteur de la communauté de Celle : il était en même temps philosophe et savant et entretenait à ce titre une correspondance avec de hautes personnalités, parmi lesquelles Frédéric II et Voltaire.

Après la mort de ce pasteur on publia une anecdote sur ses relations avec Voltaire qu'il accablait de ses lettres. Voltaire, lassé, tardait à répondre ou même ne répondait pas du tout. Un jour excédé de voir arriver une lettre de Celle, il dit à son secrétaire : *écrivez lui que je suis malade et ne peux pas répondre*, puis se ravisant il ajouta : *dites lui que je suis mort sinon il va encore m'écrire*.

Ainsi fut fait et le pasteur fut désolé d'apprendre la perte de son éminent correspondant, mais enchanté d'avoir à diffuser une si importante nouvelle et de source si autorisée.

Voltaire raconta lui-même l'histoire à un voyageur allemand. Ce que put bien penser Roques quand il sut que Voltaire était vivant, l'histoire ne le dit pas...

Résumé d'un article signé Andreas Flick

Recherches concernant les ancêtres de :

**François Isabo**, baptisé le 25 mai 1765 à Schlatt. S'adresser à Ute Bilshausen-Lasalle, An der Schule 14, 3006 BURGWELD

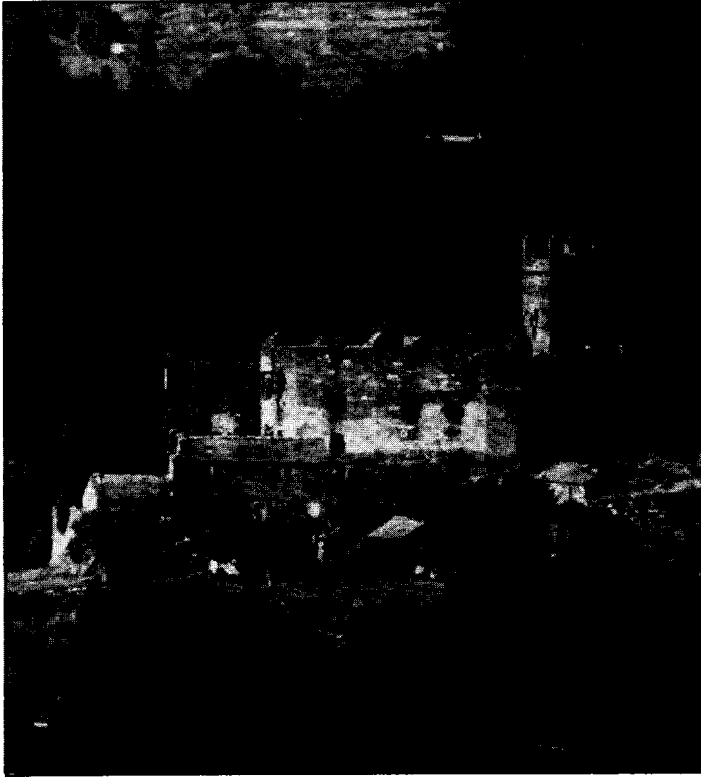
**Melchior Sadée**, marié à Krefeld en 1690 avec Catharina Claddeis. S'adresse Dr Helmut Sadée, Schlobstr 67, 6238 HOFHEIM/TS

Traduction de Mme Maurin

## Un Seigneur Aisé Du XVII<sup>e</sup> Siècle

Le château de Brésis, aujourd'hui en ruines est situé sur la Cèze, à quelques kilomètres à l'est de Concoules (Gard).

Au XVII<sup>e</sup> siècle il appartenait à Jacques d'HERAIL, vicomte de Brésis, époux d'Anne de la TOUR de GOUVERNET, qui dressa comme suit l'état de ses biens (orthographe respectée) :



Le chateau de Brésis est une forte place ou il y a eu garnison plus de sent ans pour le roy, durant toutes les ligues et guerres de la religion ; il est situé sur une hauteur sur la rivière de Cèze entre le Vivarès et les Septvaines, proche des Vans, à une lieue de Villefort et autant de Génolhac, trois petites villes. Il est dans le diocèse d'Uzès, fort loieable et assez bien meublé en tapisserie des Flandres, beaux lits et onestement de vesselle d'ariant. Il y a un domaine noble qui consiste en terres laborives, une vigne à la porte de la maison de cinquante iornées, un beau jardin avec des jets d'eau, une grande chènevière, un verger et une fontaine devant la porte, une prairie qui produit une année l'autre mil ou douze sans quintals de foin ; il y a un grand devois de pêche et devois de chenne vert et chenne blanc et des chastaigners qui produisent d'environ trante ou quarante charges de chastaignes. Il y a aussi audit devois de garrigues pour le pasturage, il y a abondamment de chasse. Le village est au-delà de la rivière où est un moulin foulon et à bled et un jardin... et de plus la conseigneurie des villages de Concoules et Pontails... l'on est seigneur fonssier des dittes terres la senssive desquelles est fort considérable ; il y a plus de quarante charges de vin, autant de

bled, chastagnes ou avène ; il y a onestement du poivre et de la sire et 250 iornées d'homme aux hoeures lissites du seigneur ; il y a de la volalie pour en manger une chaque iour de l'année. Tous les susdits enfitéotes doivent les sine cas impériaux, scavoir lors qu'on marie fils ou filles, lors qu'on fet des chevailleurs ou quant l'ons est en voyage sur mer, en guerre ou prisons, religieux ou religieuse ; alors ils sont contribuables entièrement et à discrétion ; il y a maintenant des transactions qui règlent ce que chacun doit pour chaque cas, outre ce dessus ; ils sont tous subiets au guet et garde et manoeuvre du chasteau ; il y a trois hommages.

Tout ce dessus fut érigé en vicomté par le roy François premier pour servisses très glorieux et fort considérables come il paret par le brevet donné à Cugnac 1625 (1). Les vicomtes dudit lieu sont des plus antiennes noblesse de la provinssse. Il ne se trouve pas qu'ils ait jamais changé de surnom ; ils ont toujours fet des belles alliances par fames, les trois dernieres de Portes, du Roure et de la Charce.

Il y a dans la terre de Brésis set méteries, le revenu desquelles est assez considérable, presque toutes nobles consistant en foin, vin, chastagnes et bled..... lieues de la terre de Cubière, chef de paroisse.....lieu ou il y a un moulin baneré(2) rapporte chaque année en senssive 25 charges de bled, de l'arian, des iornées d'homme et de volaille ; il y a une grande forêt de sapin et de faus et les herbages qu'on afferme considérablement a des bergers du pais bas pour depestre leurs bestes à laine. Il y a quantité de grosse chasse ; il y a en ce pays là la metterie de Pomaret(3) assez loieable et ou la famille va souvent passer partie des estés ; il y un moulin dans la meson, les senssives desdits lieux sont de sent charges bled froment sègle ou avène, un quintal du fromage, iornées d'hommes argent et volaille ; tous les susdits enfitéotés sont des terres de Brésis que les susmentionnés ou les directes de la ville de Géoilac ou son terroir ou des paroisses mentionnées sont de douze sens enfitéotes, les deux tiers avec justice, le surplus directe seulement ce qui se peut vérifier par les terriers et les fons à veue....

Jean DAUTUN

Source : Chartrier du Chambonnet, page 48 - Archives du Gard.

(1) - L'auteur a commis une erreur de date.

(2) - Moulin banal dont l'usage obligatoire entraînait un prélèvement au bénéfice du seigneur.

(3) - Au sud-ouest d'Altier (Lozère) non loin du château du Champ.

## Des légendes auxquelles il faut tordre le cou (suite)

Parmi les balivernes qui émaillent des ouvrages d'auteurs "régionaux", ou des exposés de guides "improvisés", il faut faire un sort à des clichés solidement ancrés dans la mémoire collective :

### Alès, petite ville près d'Anduze

Ce poncif revient très souvent et laisse accroire qu'au temps jadis, Anduze était bien plus importante qu'Alès.

L'histoire démontre éloquemment qu'il n'en a jamais été ainsi. A l'époque gallo-romaine l'oppidum de Saint-Julien, qui domine Anduze, n'était pas comparable, au point de vue superficie, avec l'oppidum de Skotia (l'Ermitage) dont les dernières fouilles attestent qu'il s'étendait sur plusieurs hectares.

Au Moyen-Age, les seigneurs d'Alès, les Pelet, traitaient d'égal à égal avec leurs cousins, les Bermond d'Anduze, et l'activité économique d'Alès paraît avoir été supérieure à celle de sa voisine.

Après la création de l'évêché (1694), Alès a décollé définitivement, laissant Anduze à ses nombreux problèmes.

La clef de l'énigme m'a été donnée par le professeur **André Georges Fabre**. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un de ses compatriotes, qui avait eu maille à partir avec des alésiens, s'étaient spirituellement vengé en apposant au dessous du panneau indiquant Alès à la sortie d'Anduze, une deuxième pancarte : *petite ville près d'Anduze*. Il ne se doutait pas qu'il allait donner naissance à une légende !

**N'oubliez pas  
d'acquitter vos cotisations  
Merci**

## L'été au Parc National des Cévennes

### Festival nature

*Bergers des Cévennes et des Causses*

"Pastoralisme d'aujourd'hui", une exposition d'Agropolis Muséum au Pont-de-Montvert (du 10 juillet au 2 août) et à Mas de Val (du 3 au 12 août) accompagnée :

- sur le Mont Lozère : de sorties avec les bergers (20 et 22 juillet), d'une conférence sur la transhumance (22 juillet), et d'un spectacle audio-visuel (21 juillet) ;

- sur le Causse Méjean : d'une sortie pédestre le 10 août, d'une conférence le 6 août et d'un spectacle audio-visuel le 11 août.

*Bergers d'abeilles*

A partir du hameau de la Roquette (Molézon) découverte du vieux rucher, visite de l'exposition permanente de Pont Ravagers et entretien avec un apiculteur (les 28 juillet et 25 août).

*Châtaignier, mon compagnon*

A partir de St-Privat-de-Vallongue, du 15 au 17 juillet et du 11 au 13 août, visite de la châtaigneraie et de clèdes, projection du film "En pays Cévenol", conférence au

### Vézénobres, la cité sarrazine

Cette étiquette évoque une fondation arabe au VIII<sup>e</sup> siècle. Pourtant Vézénobres est bien plus ancienne et la configuration de la ville médiévale correspond parfaitement aux canons de l'urbanisme languedocien définis par **Krzysztof Pawlowski** dans les "Circulades".

Quant à l'occupation musulmane, elle n'a duré au plus que 25 ans (827-852), si toutefois elle a bien eu lieu.

En réalité on est passé du particulier au général en s'appuyant sur la très belle cheminée dite "sarrasine" qui surmonte le château de Girard, c'est à dire la mairie actuelle. Cet édifice qui date de la Renaissance ne recèle aucune influence maure, pas plus que la dite cheminée(1).

### De toutes les nations, fuyez les gens de Sauve !

En réminiscence d'antagonisme ancestraux, les habitants des bourgs voisins de la capitale du Salavès se complaisent à citer ce prétendu dicton.

Au long des siècles, les moeurs des Sauvains ont été décriées et cette citation vengeresse exhalait toutes les rancœurs à leur rencontre.

Pourtant cet adage ne date que d'une centaine d'années. Son auteur repose au cimetière du père Lachaise, sous une dalle où il a fait graver : *De toutes les nations, fuyez les gens de Sauve*.

Mais s'agit-il bien de Sauve en Languedoc ? Quel est le chercheur cévenol et parisien qui pourrait retrouver cette fameuse tombe située près de l'entrée et connue des gardiens ? L'identification du lanceur d'anathème devrait nous mettre sur la voie d'une explication plausible.

**Pierre A. Clément**

(1) - Voir revue de la Société et Enfants et Amis de Villeneuve de Berg n° 47-199

Musée des Vallées Cévenoles, exposition artisanale.

*Le monde forestier*

A partir de Camprieu (12 août) : sentier des arbres (accompagnement ONF et PNC), soirée poétique.

A partir de Rousses (11 août) : sentier du Marquairès, projection de film, exposition.

A partir du Pampidou (23 juillet) : sentier de la châtaigne, conférence.

*Sous les étoiles*

A partir de l'Observatoire des Pises (18 juillet et 7 août) : observation du ciel, écoute de la terre.

*Pour tous renseignements et pour les inscriptions s'adresser au PNC (66 49 53 01).*

**Ecomusée du mont Lozère**

- *Maison du mont Lozère à Pont-de-Montvert* : exposition permanente sur le temps et l'espace au mont Lozère, expositions temporaires ("Pleins feux" du 1er au 15 juillet, "L'eau" du 17 juillet au 21 août, "Les voies de communication en Lozère" du 22 août au 22 septembre).

- *Mas Camargue* : sentier (2 heures) autoguidé ou accom-

pagne (lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 15 h., mercredi à 9 h. 30).

- *Mas de la Barque* : sentier (1 heure 30) autoguidé ou accompagné (mardi et mercredi à 9 h. 30, dimanche à 15h.).

Pour tous renseignements, s'adresser au PNC (Ecomusée) : 66 45 80 73

### Ecomusée de la Cévenne

Une fiche disponible dans les centres d'information, détaille les programmes des différents partenaires de l'Ecomusée qui proposent une découverte globale du territoire des vallées des Gardons avec des lieux de références, un itinéraire culturel, des musées et des sites. Le Parc National des Cévennes propose pour sa part :

- Sentier d'interprétation de Barre des Cévennes (autoguidé, 3 km, fiche disponible à l'ancien poids public) ;

- Sentier de la Roquette-Molézon, Vallée Française (2,5 km, autoguidé - fiche au parking - ou accompagné) ;

- Sentier de la Tour du Canourgue-Molézon (1km,5, fiche au parking)

- Site des empreintes de dinosaures à St-Laurent-de-Trèves : sentier d'interprétation.

Pour tous renseignements concernant ces éléments s'adresser au PNC : 66 49 53 01.

Pour les éléments gérés par les différents partenaires : *Chemins de la soie* : 66 85 24 44 (Lasalle) - *Maison de la châtaigne et du châtaignier* : 67 59 13 13 ou 66 45 51 75 (St-Matin-de-Boubaux) - *Musée de la soie et musée archéologique* : 66 77 91 65 (St-Hippolyte-du-Fort) - *Musée des Vallées cévenoles* : 66 85 10 48 (St-Jean-du-Gard) - *Musée du Cévenol* : 66 44 71 02 (Pont-Ravagers) - *Musée de la Vallée du Galeizon* : 66 30 21 83 (Cendras) - *Musée du Désert* : 66 85 02 72 (Mialet).

### Viennent de paraître

Collection : "Revue Cévennes"

Le dernier numéro (46/47) : "Plantes, stratégies secrètes" évoque, de manière très colorée, les ruses et les inventions de la vie, à travers les plantes des Causses, des Garrigues, des Cévennes. Illustrée de photos couleurs, "Cévennes" a été expurgée du vocabulaire spécifique aux botanistes pour être accessible à tous ! (80 F.)

Calendrier 1993

Les photos de Michel Verdier (Association : "Une mémoire pour demain") évoquent les travaux et les jours qui ont dessiné l'espace humanisé du Parc National des Cévennes : la transhumance, l'élevage du ver à soie, la fenaison et la moisson, etc. Sans nostalgie mais avec le respect dû à la culture du quotidien... (90 F.)

Parcs Nationaux : *L'Europe dans toute sa nature*

Une superbe brochure illustrée sur douze grands ensembles naturels en Europe : des côtes atlantiques et Baltiques aux côtes méditerranéennes, de la toundra aux forêts, des étangs aux steppes, vient d'être éditée grâce à un partenariat entre la Fédération des parcs naturels et nationaux d'Europe et IBM Europe, IBM Allemagne, IBM France. "L'Europe dans toute sa nature" (30 F.) est accompagnée d'un poster (30 F.). Deux cents parcs nationaux en Europe : notre environnement reprend son souffle !

*Orchidées sauvages en Lozère*

L'école publique de Montrodât-Village (Lozère) a réalisé un travail remarquable sur le thème des orchidées sauvages dans le cadre d'un P.A.I. (Projet d'action innovante). Une brochure illustrée d'une trentaine de photos couleur et de dessins a pu être éditée avec le concours matériel et financier de nom-

breux partenaires locaux. (30 F.)

*D'Alès à Florac (Randonnées à travers deux vallées Cévenoles)*

Après deux années de travail autour d'un Projet d'action éducative, les élèves et les enseignants du Collège du Collet-de-Dèze (Lozère) publient une brochure qui illustre, sous des angles de vision très divers, la complexité et la richesse du patrimoine culturel et naturel de deux grandes vallées cévenoles, la vallée du Gardon d'Alès et la vallée de la Mimente. (30 F.)

Pour tous renseignements, PNC : 66 49 53 01.

### Exposition "Chemins faisant"

Comme chaque année le Cercle Lozérien d'Etudes, les Archives départementales de la Lozère, le Centre d'Etudes et de Recherche de Mende, l'Ecomusée du mont Lozère et le Parc National des Cévennes se sont associés pour produire une exposition temporaire itinérante sur le thème des voies de communications en Lozère. Elle aborde aussi bien les drailles que l'A 75, les voies ferrées que les routes, les aspects administratifs que quotidiens. Elle sera accompagnée d'un catalogue. Son itinéraire en Lozère sera le suivant :

Meyrueis (29 juin-19 juillet), St-Alban (21 juillet-20 août), Le Pont-de-Montvert (22 août-20 septembre), Marvejols (22 septembre-22 octobre), Mende (24 octobre-19 novembre).

Elle pourra ensuite être prêtée aux associations intéressées.

Pour tous renseignements, PNC (66 45 80 73) ou Archives départementales de la Lozère (66 65 22 88).

### Centre de documentation et d'Archives Font-Vive

Le centre continue son travail par l'acquisition d'ouvrages et de microfilms et grâce aux dons qui lui sont faits (le plus important à signaler étant pour le moment, le don du fonds d'archives d'Emile Leynaud, 2ème directeur du PNC). Il continue aussi à compléter la base de données documentaires, et ambitionne, avec l'aide de son comité de pilotage, d'éditer une bibliographie des Cévennes.

La question de son ouverture au public des chercheurs devrait se résoudre à compter de septembre 1992, avec l'arrivée d'un objecteur de conscience en provenance des Archives de Quimper. Cela pourrait se compléter dès 1993 par la présence d'étudiants contractuels (convention tripartite Ministère de l'Environnement - Université de Montpellier - Parc National des Cévennes).

Pour tous renseignements, et rendez-vous : 66 61 19 97.

### Ecomusée de la Cévenne

Le PNC devrait ouvrir au public dans le courant de l'été 1992 l'église de St-Laurent-de-Trèves (restaurée avec la participation de la commune) pour y présenter un spectacle audio-visuel sur les dinosaures. Lors d'une visite du site où sont conservées les empreintes de ces reptiles, le public pourra assister, après un rappel de l'évolution géologique de notre planète, à la reconstitution du site d'il y a 200 millions d'années avec pour personnage principal l'auteur des empreintes. Il pourra comparer cet animal avec d'autres dinosaures évoqués dans leurs milieux de vie. Le spectacle se terminera par une évocation de l'évolution des espèces et l'avenir de la terre.

Pour tous renseignements, PNC : 66 49 53 01.

Gérard Collin  
08 juin 1992



M. Wienin en réponse à P. A. Clément, Mme Rousée de Sauve, à propos de l'article *Les Cévenols et l'Edit de 1787*, M. Depasse de Bruxelles, à propos du même article et de celui concernant *Jean-Poldo d'Albénas*, articles parus dans le bulletin n° 89, M. Desmarte de Banne à propos des *thuryses* et M. Hébrard de St-Hippolyte-du-Fort à propos de *Loups* nous communiquent ce qui suit.

Nous devons reconnaître que ce ne sont pas les seuls à réagir à la lecture du bulletin. Pour ne citer que les exemples récents : M. Hébrard, déjà, dans le n° 89, "*A propos de Trabucaires*"; M. Mazodier, dans le n° 90, "*A propos des Criées de Portes*"; M. Brun d'Arre, dans le n° 90, "*A propos de Faventines*"...

Ceci nous paraît de bons exemples de communications, qui justifient l'appellation de notre association : *Lien des Chercheurs Cévenols*, et qui permet à notre publication d'être vivante comme le souhaitent ses fondateurs, Jean-François Breton et Jean Pellet, dans une phrase de l'éditorial du n° 1/1975 : *Une telle publication ne peut vivre cependant que si ses abonnés sont eux-mêmes, pour une part importante, ses rédacteurs.*

**Marcel Daudet**

### La Croix de Berthel

En réponse à la question posée par P. A. Clément  
L.C.C. n° 90, page 22

J'avais abordé le sujet il y a quelques années avec **Jean Pellet**, qui m'avait proposé les réflexions suivantes :

1) - Le nom est récent. Avant le cadastre du 19<sup>e</sup> siècle, on trouve régulièrement *Croix des Plans*, plus rarement *Croix de Plots*, ce qui revient au même puisque *plô* est l'aboutissement en occitan local aussi bien de plat que de plan.

2) - La forme du C.N. serait (je ne l'ai pas vérifié mais c'est facile) *Croix du Bertel* ou du *Berthel*. Il s'agirait donc d'un nom commun : l'occitan *vertelh* = *fusaiolle*, peson de fuseau ; en référence probable à la pierre lui servant de socle. On connaît par ailleurs un menhir nommé *vertelh de la fada* (bertèl dé la fado). Ce monument aurait été détruit pour l'élargissement de route (?) et le mot pris pour un anthroponyme par les géographes.

Il serait donc inutile de chercher d'où le dit Berthel pouvait être le seigneur.

Remarque personnelle : *bèrta* existe en occitan dans le sens de brebis vieille ou stérile (du bas latin *berta* = brebis) ; un dérivé de ce terme ne serait pas impossible au bord de l'une des principales drailles des Cévennes.

Je profite de l'occasion pour attirer l'attention sur un ou deux toponymes frontaliers :

- Les *Justices* et leurs équivalents *Fourches*, *Potences*, etc. Souvent en limite d'espace urbain

(Pont de Justice à Nîmes) ou de zones de pouvoir civil, subdélégations en particulier. En ce qui concerne la zone qui nous occupe :

— Serre et chemin des Potences entre Alès et St-Alban, près du mas au nom probablement lié de Malaussel (mal aucèl = oiseau de malheur).

— Ancien lieu dit des Deux Justices entre Vézénobres et Ners (retrouvé par M. Girault dans son travail sur le chemin de Régordane). A Vézénobres, ce lieu est encore connu sous nom de Justice de Bernard.

— Pont de Justice entre St-Just et l'enclave de Brouzet-lès-Alès (subdélégation du Vigan).

— Ruisseau des Fourches (selon Germer-Durand = du Faget, I.G.N.) entre Malons et Gravières, ancienne limite des diocèses d'Uzès et de Viviers. Mais il pourrait s'agir d'autre chose, par exemple d'anciennes mines.

— Lieu dit Les Fourches signalé par le même Germer-Durand à St-Hilaire d'Ozillan, commune limitrophe avec Tavel, et qui possède aussi un pont d'Anduze ?

- Outre les innombrables lieux dit (pierre, sommet, carrefour...) *des trois seigneurs*, on trouve en particulier quelques pierres *des trois évêques* :

— Près de La Garde Guérin où elle correspond probablement à la limite des diocèses de Mende, Uzès et Viviers.

— Il y en aurait une autre dans la région de Montclar (Génolhac/Vialas) dont je ne vois pas à quoi elle pourrait correspondre et qui est peut-être une erreur d'information.

**Michel WIENIN**

### A propos des Cévenols et l'Edit de 1787

**1 - Cimetière de non catholiques** : Vente de terrain par Madame veuve Bresson à la communauté de St-Hippolyte-du-Fort.

Le 3 septembre 1789 *Dame Jeanne Méjanelle veuve de Mr Jean-Claude Bresson seigneresse de Lavesque*, vend à perpétuité à la communauté de Saint-Hippolyte-du-Fort *partie d'une pièce plantée de mûriers, close de murailles située dans la paroisse du dit Saint-Hippolyte terroir de Peyrou.*

Sont présents *Mr Me Jacques Pistoris, avocat en parlement, premier consul, maire de ladite communauté.* Sieurs Jean Daire-Fesquet et Antoine Martin, second et 3<sup>ème</sup> consuls en conséquence des ordonnances rendues sur les requêtes de la dite communauté par *Monseigneur le Baron de Ballainvilliers intendant de cette province* les 28 juillet et 31 octobre 1788, et 5 juin 1789.

La pièce vendue est de 2 cesterées 2 cartes. Enumération des confronts (du levant, c'est le chemin qui va à la rivière d'Argentesse).

Dans les clauses : la communauté est tenue de faire un mur qui séparera la partie vendue de la

partie restante, et d'entretenir à perpétuité ce mur. Il y a des mûriers qui ne sont point à la distance accoutumée dans la partie restante. Non seulement la dame ne sera pas tenue de les faire arracher mais la dite communauté n'en pourra sous aucun prétexte prétendre le pend qui appartiendra à la dite dame Méjanelle.

La pièce vendue est destinée au cimetière des non catholiques. Mais on apprend que lors du traité de la dite vente qui remonte au 30 avril 1788, la pièce servait déjà à cet usage. Aussi la dame demande et obtient l'intérêt du prix de vente du 30 avril 1788 au 3 septembre 1789.

Le prix de vente est de 4500 livres à quoi s'ajoutent 300 livres d'intérêts. Paiement comptant devant notaire, parties et témoins par *Sieur Louis Montfajon, marchand fabricant de bas, caissier de la ferme des droits de subvention de la Ville de Saint-Hippolyte.*

L'acte est signé dans la maison et en présence de *Noble Jean-Pierre de Bousquet Seigneur de Florian demeurant à son château de Florian paroisse de Florian de Corniac.*

#### Notes

- Extrait de II E 56/538, A.D.G. [Année 1789, Me Jean-François Bourgoing, St-Hippolyte-du-Fort]

- *L'Evesque* [Lavesque du temps de la famille Méjanelle] est notre propriété depuis 1957. Nous l'avons achetée. Dame Méjanelle en avait, elle, hérité de son oncle Jacques Méjanelle. J'ai tenté de retracer l'histoire de ce domaine et réussi à retrouver la liste des propriétaires de 1321 à nos jours.

- Sur cette dame Méjanelle qui a surtout vécu à Saint-Hippolyte, j'ai réuni bon nombre de documents qui me l'ont fait apparaître... très stricte dans sa comptabilité.

- Son mari Jean-Claude Bresson est décédé en 1778 à Saint-Hippolyte. Protestant, la sépulture ecclésiastique lui avait été refusée, bien entendu. Je ne sais pas exactement où son épouse l'a fait enterrer (les Bresson-Méjanelle possédaient de nombreuses terres).

- *Jean-Pierre de Bousquet* est le gendre de Jeanne Méjanelle.

**Mme Renée Rousée**

#### 2- La Tolérance Tacite

La *Tolérance Tacite* envers les réformés qui, selon l'auteur, aurait régné après 1760, était loin d'être acceptée par toutes les autorités civiles du royaume. Quelques exemples suffisent à le démontrer :

- 14-5-1761, Anne PIALAT est incarcérée au fort de St-Hippolyte (mariage au désert).

- 18-2-1762, Jean VIALA, guide du pasteur ROCHETTE, anduzien habitant Montauban, est condamné à six ans de galères (mort à l'hôpital des galères en 1764).

- 19-29-1762, le pasteur François ROCHETTE (né en 1736 à La Planque, Vialas) est pendu et les trois frères GRENIER sont décapités à Toulouse.

- mars 1762, Jean CALAS est roué vif à Toulouse.
- 1762, Elisabeth MASSANE (Sumène) et probablement d'autres jeunes filles sont encore internées au Couvent du Verbe incarné d'Anduze.
- 1764, Pierre-Paul SIRVEN est condamné à mort.
- 6-9-1765, le Parlement de Toulouse interdit aux protestants toute charge publique.
- 1768, Voltaire obtient la libération des frères METAYER, proposant du Poitou arrêtés sur le chemin de la Suisse.
- 1768, cinq maisons d'oraison protestantes sont démolies par les autorités de Saintonge.
- 1768, libération des dernières prisonnières protestantes de la Tour de Constance : Marie ROUX et Suzanne PAGES.
- 1771, libération de la dernière prisonnière protestante connue : Suzanne DUMONT (Normandie).
- 1771, le pasteur François CHARMUSY (Picardie) est incarcéré. Il meurt en prison des suites des brutalités subies lors de son arrestation.
- 1775, Voltaire intervient pour faire libérer le pasteur Daniel ARMAND emprisonné à Besançon.
- 11-10-1755, libération des deux derniers galériens protestants connus : Paul ACHARD et Antoine RAIAILLE, condamnés en 1745.
- 1775, emprisonnement du pasteur BROCA (Picardie).
- 1779, le pasteur François MORDANT décrété de prise de corps.
- 1785, une maison d'oraison protestante est sacquée à Bolbec.
- février 1789, le pasteur Pierre MORDANT décrété de prise de corps.

**Henri Depasse**

---

#### A propos de Jean-Poldo d'Albénas

Il serait utile de rappeler que le pasteur Raoul LHERMET († Nîmes, 16-2-1972) avait publié à Nîmes au début des années 60 un livre intitulé *Nîmes, richesse du passé*, dont un chapitre était consacré à Jean-Poldo d'ALBENAS et à son *Discours historial*.

L'auteur signale que Poldo était lui aussi passé à la Réforme. En annexe de ce chapitre figure un sonnet de PINETON de CHAMBRUN à son ami Jean-Poldo?. Ce PINETON pourrait être Jacques père, originaire d'Orange, pasteur à Nîmes de 1562 à sa mort en 1601. J'ajoute à propos de *Claude BADUEL, franciscain*, qu'il fut le premier recteur de l'Académie de Nîmes et que, passé au protestantisme, il dut se réfugier à Genève, où il devint pasteur, comme le fut son fils Paul que lui avait donné son épouse Isabelle de ROSEL. Claude BADUEL est évoqué par le pasteur LHERMET (op. cité) dans le chapitre qu'il a consacré à *La brève existence de l'Université*.

**Henri DEPASSE**

## A propos de loups (LCC n° 90, pp 29-30)

Afin de compléter l'article sur les loups de Chamborigaud, voici un supplément d'information.

J'ai noté brièvement, sans trop y porter attention, une délibération du Conseil Communal de la commune de Génolhac, à la date du 13 frimaire an 10 (4/12/1802), suite à un décret du Sous-préfet de l'Arrondissement. En voici un court passage :

*...Les citoyens Delome, Félix Roure, Daudé, ainsi qu'Antoine Marc sont désignés pour occuper des postes fixes, les autres citoyens seront pourvus de tambours et autres instruments bruyants pour faire la battue...*

Puis, voici en confirmation de la délibération de la commune de Chamborigaud, celle en date du 29 avril 1811 du Conseil Communal de Génolhac :

*...Présents M.M. Jean Paul Pin, adj. à la mairie de Génolhac, Mr. le maire absent, Deroche, Leyris, Daudé, Chamboredon, Roux, Benoit, Dumazier, membres du Conseil municipal de la commune de Génolhac, convoqués par la lettre de Monsieur le Sous-préfet du 1er Arrondissement, en date du 6 avril courant dans laquelle il est invité à débattre :*

*1° - Sur l'organisation d'une escouade de chasseurs chargés de faire la chasse aux loups qui depuis deux ans ont dévoré plusieurs jeunes enfants dans les environs.*

*2° - Sur leur nombre et sur la manière que cette chasse sera dirigée.*

*3° - Sur les fonds pour fournir à leur traitement et à l'achat des munitions à leur fournir.*

*Délibérant observe :*

*1° - Qu'il ne saurait y avoir de mesure plus propre à délivrer le canton de Génolhac de ces bêtes féroces que celles indiquées par Monsieur le Sous-préfet, mais que pour en mieux assurer le succès, il faudrait charger ces chasseurs de répandre sur tous les passages ordinaires du loup des appâts empoisonnés avec de la noix vomique afin que ceux qui réchapperont au coup de fusil trouvent leur perte dans le poison.*

*2° - Que la saison présente n'est point favorable à cette chasse parce que les loups trouvent de quoi manger abondamment sur la montagne de la Lozère parmi les nombreux troupeaux de bêtes à laine qui viennent passer l'été et qui s'y établissent à commencer du mois prochain. Que les mois de Septembre, Octobre et Novembre, époque où toutes les bêtes à laine quittent cette montagne est plus favorable ; ce qui le prouverait d'ailleurs est que cette époque est celle où les loups ont toujours faits le plus de ravages.*

*3° Que le nombre de 6 chasseurs ne lui paraît pas suffisant pour tenir les postes où les loups peuvent passer et que le nombre devrait au moins être doublé ; que la seule manière de faire cette chasse est d'ordonner à ces chasseurs de se poster le soir ou de grand matin dans les lieux où il est reconnu par les habitants que les loups ont l'habitude de passer.*

*4° - Que la paye qui est proposée de leur donner et les munitions qu'on se propose de leur fournir lui paraissent insuffisantes.*

*D'après ces observations  
le Conseil municipal est d'avis :*

*1° - Que la mesure proposée par Monsieur le Sous-préfet soit mise à exécution, mais qu'elle soit renvoyée aux mois de Septembre, Octobre et Novembre prochain, et qu'on y ajoute la mesure de Monsieur le Maire pour empoisonner les loups.*

*2° - Que le nombre de chasseurs soit augmenté ; que leur paye fixée à 1 Fr 25cts par jour et la munition fixée à raison d'un demi Kg. par commune et de un Kg. de balles lui paraît suffisante.*

*3° - Délibérant sur les fonds à faire par cette dépense : Comme la-dite commune de Génolhac n'a aucun fond disponible pour le moment, on ne peut obtenir d'imposition sur les contribuables au marc de franc de l'impôt foncier ; il proposer d'autoriser le maire de Génolhac à ouvrir une souscription volontaire ne doutant pas que les habitants aisés de cette commune ne s'empressent vu l'utilité de cette opération d'en remplir le montant.*

*4° Est d'avis de proposer pour chasseur de la commune de Génolhac le Sieur François Robert, ancien militaire retiré et en cas qu'on veuille en augmenter le nombre le Sieur Joseph Martin, ancien militaire retiré, lesquels par la connaissance qu'ils ont du lieu ou de l'habitude où les loups ont de passer et leur adresse à tirer remplissent toutes les qualités qui peuvent faire espérer du succès de cette importante entreprise ; et ont les sus-nommés signés.*

Plus tard, les deux militaires retirés seront nommés garde-champêtre de la Commune.

Le marc de franc se dit d'un partage entre les intéressés au prorata de leur intérêts. Dans le cas présent, le partage serait fait d'après le foncier, ce qui ne paraît pas convenir à la municipalité.

**Jacques HEBRARD**

---

## A propos des "thuryses"

Pour Pline ou Ovide, le *turifer* ou *thurifer* est l'arbre qui produit l'encens (le thuriféraire est le flatteur qui encense à l'excès).

Quel est donc notre "thuryse" des Criées de Portes ? Plusieurs gommés ont pu être utilisés en remplacement de l'encens lorsque la route de l'Orient était coupée.

Ce peut être soit celle du *juniperus lycia*, soit celle du *juniperus thurifera* dans sa variété *gallica*. Cette variété qui donne des arbres de 10 à 15 m de haut existe en Dauphiné, mais ne paraît pas avoir essaimé en Cévennes.

Ce peut être, plus vraisemblablement, le *styrax* ou *storax*, l'abouliquier, qui croît sur les sols d'alluvions gréseux et acides. Sa gomme, très aromatique, a été longtemps utilisée en médecine.

Résumé d'une lettre de  
**M. Albert Demarest**

NDLR : Celui qui nous apportera une branche de "thuryse" à l'Assemblée Générale aura droit à un prix spécial du jury.

**Rappel : Cette Assemblée Générale se tiendra à Ganges le 28 août 1992 à 9 h 30 précises**

## Robert Poujol Basville

### Roi solitaire du Languedoc

(Les Presses du Languedoc - 332 pages - 140 F.)

Robert Poujol entre dans cette nouvelle race d'historiens qui, à la lumière d'une vie personnelle riche d'expériences, étudient le comportement de nos ancêtres en procédant par analogies. Qui pourrait mieux que cet ancien préfet se mettre dans les habits de Nicolas Lamoignon de Basville, véritable préfet de région de 1685 à 1718? Qui pourrait mieux que cet ancien maquisard se replacer en situation pour expliquer la genèse du soulèvement camisard et les problèmes posés par la guérilla des Cévennes?

Enfin, Montpelliérain de coeur et d'adoption, Robert Poujol a arpenté sans relâche les rues du centre historique pour y retrouver l'empreinte de Basville et de son architecte Charles d'Aviler.

Nous savions déjà que l'auteur cultivait le paradoxe. Lui qui affiche une foi et une ascendance rigoureusement huguenotes, n'avait-il pas déjà esquissé, dans son précédent ouvrage, une réhabilitation provocatrice de l'abbé du Chaila?

Son parti pris scientifique le conduit cette fois à dresser un portrait impartial d'un intendant que des générations de protestants ont considéré comme un bourreau. Il nous restitue avec perspicacité un Basville tout en nuances, un jour menant une farouche répression, le lendemain sauvant des enfants de la déportation en Roussillon. Pour nous le rendre plus proche, il évoque sa liaison amoureuse avec Gabrièle Pavie de Villevieille, la meilleure amie de sa femme.

Afin de mieux nous convaincre de l'originalité et de la stature de ce grand commis de l'Etat, Robert Poujol s'est lancé courageusement dans le dépouillement d'une multitude de liasses d'archives, à l'égal d'un professeur préparant une thèse de doctorat.

Son intuition, son souci de la perfection et son art d'intéresser à ses recherches tous ceux qui l'entourent, lui ont permis de dénicher quantité de manuscrits essentiels pour la compréhension de son personnage. Ainsi cette biographie fait une très large place à l'oeuvre immense de l'intendant du Languedoc. Pendant les 33 ans de sa mission, Basville a multiplié les réalisations dans des secteurs très variés : éducation, urbanisme, voies de communication, sauvegarde des vestiges de l'antiquité...

Il est toutefois surprenant que Robert Poujol n'ait pas essayé d'y voir plus loin au sujet du surnom de *Sage druide* qui est donné à Basville dans le pamphlet du Mont des Pucelles. Est-ce une allusion à une possible appartenance à la franc-maçonnerie, ou encore à une éventuelle étiquette d'*initié* au celtisme qui, dit-on, a longtemps infiltré la hiérarchie catholique?

Avant de connaître si parfaitement Basville grâce

au travail précieux de Robert Poujol, j'avais déjà souhaité que son buste soit placé à l'Hôtel de Région. Je me joins donc à l'auteur pour que le nom de l'intendant soit redonné à une rue de Montpellier. Si celle-ci est aujourd'hui chef-lieu de région, ne le doit-elle pas avant tout au choix du *commissaire départi pour l'exécution des ordres du Roi dans la province de Languedoc*?

Pierre A. Clément

## Krysztof Pawlowski

### Circulades Languedociennes de l'an mille

#### - Naissance de l'urbanisme européen -

(Les Presses du Languedoc - 220 pages - 250 F.)

Comme pour le Basville de Robert Poujol, cette étude très originale est l'oeuvre d'un chercheur qui a accumulé les expériences.

Krysztof Pawlowski a d'abord enseigné l'architecture et l'urbanisme à l'Académie polonaise des Sciences. Vice-président du Comité du Patrimoine mondial, il a été chargé par l'UNESCO de nombreuses missions en Afrique et en Iran.

Séduit par la richesse du patrimoine languedocien, il a choisi de s'installer définitivement en France en 1982, et vit maintenant à Sauvignargues dans le Gard. Lorsqu'il a commencé ses cours à l'école d'Architecture de Montpellier, il a voulu s'appuyer sur la naissance et le développement de *Monspessulanum*. A sa grande surprise, il s'est rendu compte que la ville médiévale avait été intentionnellement bâtie suivant un plan circulaire, comme beaucoup d'agglomérations antiques qu'il avait survolées lors de ses périples pour le compte de l'Unesco. La publication des travaux de Monique Bourrin devait lui confirmer que ce plan était aussi de celui de nombreux villages languedociens fondés au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

En 1988, il inventait le néologisme de *circulade* pour désigner cet urbanisme novateur et le mot a été adopté d'emblée par les historiens et les architectes.

Le livre de Pawlowski fait le point sur toutes des découvertes qu'il a effectuées dans notre région en adoptant le même fil conducteur. L'auteur expose en introduction sa théorie fort documentée sur l'origine très ancienne des formes circulaires. Il développe ensuite la genèse des agglomérations médiévales et le succès qu'a connu ce plan dans l'Europe entière. Dans la deuxième partie il étudie les villes et les villages de notre région qui symbolisent tout à fait le phénomène des circulades.

Pawlowski a réuni une iconographie qui fera date d'une part en engrangeant le maximum de vues aériennes, et d'autre part en photocopiant systématiquement les cadastres napoléoniens des agglomérations concernées.

Imprimé en Italie sur papier couché avec une judicieuse utilisation de la couleur son ouvrage apporte une contribution décisive à l'histoire de l'urbanisme en Languedoc.

Pierre A. Clément

Le sort a voulu que la recension du dernier ouvrage d'**Adrienne Durand-Tullou** soit l'ultime article qu'ait écrit, pour L.C.C., **Elisabeth Fontanieu**. Très impressionnée par *Les Seigneurs de la Terre*, elle avait tenu, malgré le mal qui la minait, à en assurer elle-même le compte-rendu.

Après le décès de Jean Pellet, elle avait rejoint le Comité de Rédaction de L.C.C.

Lors de notre réunion du 13 mars 1992 à Ribaute, elle avait accepté de venir épauler Marcel Daudet dans ses fonctions de secrétaire. A ce titre, elle avait été chargée d'aller vérifier, à la sous-préfecture d'Alès, la conformité de nos statuts. Je l'avais rencontrée, par hasard, le lendemain. Elle m'avait dit *tout est bien en ordre* et elle avait ajouté avec un brin de fierté *nous sommes Font-Vive*, dont L.C.C. était devenu le bulletin de liaison.

Se doutait-elle, que quelques semaines après, son nom s'ajouterait sur le *rouleau des morts* réservé aux rénovateurs de la culture et de l'histoire des Cévennes ?

Pierre A. Clément

### Adrienne Durand-Tullou Les Seigneurs de la Terre

(Editions Payot - 1 volume, 624 pages)

Alors qu'elle étudiait le passé et l'environnement de la commune d'Alzon, A.D.T. avait reçu, dans les années 1980, de Mr Henry Arnal du Curel un cahier de Mémoire et de raison écrit au XVIII<sup>e</sup> siècle par une ancêtre, Antoine Arnal notaire dudit lieu.

Fils d'un ménage qui avait acquis le domaine du Curel, il avait fait des études de droit à la Faculté de Toulouse. Revenu au pays, son père lui ayant acheté une étude, Antoine Arnal fut le premier maillon d'une lignée des notaires, dont aucun autre d'entre eux ne perdra la passion de la terre.

Yannick Chassin du Guerny eut le bonheur de découvrir toute une correspondance, qui complétait le livre de raison. L'auteur pu ainsi suivre pas à pas les descendants des études à Montpellier ou à Toulouse.

A.D.T. nous fait revivre également la difficile période de la Révolution, où les événements nationaux influent sur ces petites communes. Les fils, dont l'un, Bazile, sera médecin, donnent des conseils au père qui vit à l'écart de tous les remous.

Nous traversons donc, grâce à l'auteur, les périodes les plus troublées avec les prêtres dissidents, les prêtres assermentés, les biens nationaux et leur vente, le prix des denrées qui augmentent chaque jour, les tribunaux qui jugent sans discernement

Tout au long de l'ouvrage les alliances amènent A.D.T. à s'intéresser aux nombreuses familles

entourant *les Arnal*.

C'est la *saga* d'une lignée traitée un peu dans le style russe avec une quantité extraordinaire de descendants, d'ascendants et de collatéraux.

Cette histoire originale de plusieurs générations intéressera tous les chercheurs qui y découvriront une mine de documents dûment référencés. Elle passionnera tous les lecteurs amoureux des Cévennes et du pays viganais.

Bonne chance à ce nouvel ouvrage de notre amie Adrienne Durand-Tullou.

Elisabeth Fontanieu

### Le Mont Lozère

Texte de **Pierre Mazodier**

Photographies d'**Alain Gas**

(Espace-Sud, Editions, Montpellier 1991)

(50 pages pour 50 francs)

Présentation d'une *montagne* de la bordure sud-orientale du Massif Central, qui est aussi la hauteur la plus élevée des Cévennes (1699 mètres au sommet du Finiels - les cartes anciennes lui en donnaient 1702 et la plaquette considérée l'élève à 1700 !) et celle qui les délimite vers le nord. La montagne de la Lozère, où sont fixées des frontières humaines, religieuses, géographiques, administratives, a une indiscutable unité. Notre compatriote **Pierre Mazodier**, créateur de la *Librairie Occitane* à Salindres, nous montre en quelques pages la personnalité de cette montagne, différente de ses voisines du Bougès et de l'Aigoual. La géologie, le climat, la végétation, l'habitat, la transhumance, et aussi les clochers des tourmentes, les tourbières, les horizons, les eaux, l'air... sont de la Lozère (montagne au nom féminin de grand'mère, disait Jean Pellet). Les photographies d'**Alain Gas**, bien qu'un peu réduites à l'impression, sont une invitation complémentaire à des détours ou des retours fréquents vers ce massif qui attend de toute son imposante pérennité le marcheur, le promeneur, le skieur ou l'automobiliste qui cherche à le connaître sous ses aspects divers ou sous ses changeantes saisons (Le mont Lozère l'été, et, très différent, le mont Lozère l'hiver).

Dans la même collection signalons aussi :

**Au pays des garrigues, du Mont Bouquet au pic Saint-Loup**, texte et photos de **Clément Martin** (Montpellier, 1991). Texte très solide sur les plantes, sur les roches et sur les animaux du pays des garrigues, jouxtant les Cévennes méridionales. **Clément Martin** nous apprend à lire les paysages de la garrigue avec le regard du géologue et du naturaliste.

Olivier Poujol

Christian Anton

**La mémoire du Galeizon**

Tome I : *La parole et l'écriture* (Association culturelle du Galeizon, Alès, 1990, 259 pages).

Tome II : *Le pays et les hommes* (Librairie occitane de Salindres. Ecomusée de Cendras, Alès, 1991, 355 pages).

Le territoire étudié par Christian Anton est bien délimité : la vallée du Galeizon, de Penedis à Cendras, entre le Mortissou et la Vieille Morte. Il a son unité et sa spécificité : une vallée du pays cévenol (que l'on connaît par la publication du même auteur : *Dans la vallée du Galeizon*, 1989). L'ambition de Christian Anton est d'en retrouver et d'en sauvegarder la mémoire, ou plutôt les mémoires. *Mémoires de la parole et de l'écriture* ; textes traditionnels colportés par la parole, textes d'auteurs, écrits en français et en occitan par des écrivains différents mais rattachés à cette vallée (dans le tome I publié en 1990). *Mémoire gardée de la vie quotidienne depuis le XIX<sup>e</sup> siècle* ; celle des métiers, celle de la vie familiale et communautaire (dans le tome II publié en 1991).

A lire ces pages, on sent qu'Anton veut être systématique dans son projet. Il veut sauvegarder tout ce qui peut l'être du Trésor de la mémoire conservé chez les Anciens de cette vallée. Anton reprend des traits de la vie quotidienne cévenole bien connus (le cocon, la soie, les moulins à eau, la transhumance, la châtaigne, les veillées, la

légende de la Vieille Morte, les inondations, la vie dans les mas...), d'où parfois une impression inévitable de déjà lu. Mais Anton détaille aussi des aspects moins connus ou moins décrits (la chasse ancienne avec les *subes* ou fosses à loups, la *lèques* ou pièges à oiseaux, la fabrication du charbon de bois, la distillation de l'alcool pour les particuliers, la vannerie de châtaignier très élaborée et pratiquée à Mandajors, ou le jeu de quilles, etc.).

On devine qu'Anton a encore beaucoup de choses à nous dire. Certains thèmes ne sont qu'annoncés ou juste abordés : la musique, les surnoms ou sobriquets individuels, la vigne, les colporteurs, le travail du fer, la pêche, l'arrivée du *progrès*, les pratiques religieuses de la population unanimement protestante dans les trois quarts supérieurs de la vallée, et catholique dans la commune de Cendras, etc. Mais on se rassure en se disant qu'Anton nous le dira dans d'autres livres.

Enfin, Anton et **Pierre Mazodier** son ami de la librairie occitane de Salindres, donnent de nombreux mots ou expressions locales avec leur traduction française. Ils aident très pédagogiquement le lecteur de l'extérieur à la découverte de la langue occitane. Mazodier s'est personnellement chargé de la définition de plusieurs *noms de lieux de la vallée du Galeizon* (dernier chapitre du volume II). Nos hameaux se meurent, des activités disparaissent : les mots aussi sont en péril !

Olivier Poujol

**In Memoriam : Robert Saint-Jean**

Lundi 1er juin se sont déroulées à Joyeuse, son pays natal, les obsèques du professeur Robert Saint-Jean, décédé à l'âge de 59 ans.

Elève à la Faculté des Lettres de Montpellier d'André Dupont et de Gallet de Santerre, il avait brillamment obtenu l'agrégation d'histoire. Après avoir enseigné au lycée d'Alès, il avait été appelé à l'Université Paul Valéry où il avait été nommé Maître de Conférences d'Histoire de l'Art Médiéval.

Depuis 1960, il avait opportunément révélé la richesse du patrimoine roman du Languedoc Méditerranéen grâce à de nombreux articles et communications. Il avait été ainsi à l'origine de la remise en valeur d'édifices majeurs tels que Saint-Pierre de Maguelone et Saint-Guilhem-du-Désert.

Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de l'Hérault, il a mené un combat quotidien pour la défense de notre héritage artistique et archéologique.

En 1973, il avait largement collaboré à la publication du Languedoc Roman dans la collection du Zodiaque. Son oeuvre essentielle, parue en 1991 dans cette même collection, restera indiscutablement le Vivarais Roman sur lequel il travaillait depuis plus de 30 ans.

Pierre A. Clément

## Les revues

— **Revue du Gévaudan, des Causses et des Cévennes**, n° 4, 1991 (Société des Lettres de la Lozère, Mende, 1991).

**I** - Le Château du Solier à Saint-Hilaire de Lavit, par **Raymond Vierne** (pp 3-37).  
Raymond Vierne étudie la *famille de Gaujac* connue au mas du Soulier du XIII<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle, puis la *famille Calvet* qui a joué un rôle de premier plan dans cette région des Cévennes, et que l'on suit de 1350 à 1700. Le château du Solier a dû être édifié au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle par un Calvet (vraisemblablement Pierre Calvet, le notaire, qui s'était installé au Soulier par mariage avec Catherine de Gaujac) ; il fut brûlé en 1704 par une troupe de "rebelle" alors qu'il appartenait à Anne de Calvet, dernière à porter ce patronyme dans la vallée. Il s'agit d'un travail essentiellement généalogique, appuyé principalement sur le dépouillement des archives notariales (plus de 250 références sur des personnages des familles Gaujac et Calvet sont apportées en preuves à la fin de l'article). L'auteur est productif sur l'étude des familles, son centre d'intérêt ; il sort de l'oubli des dizaines de noms de personnes qui étaient installées dans des lieux de la haute Vallée Longue ou des alentours. Raymond Vierne vient de publier également une étude sur les *Verdelhan de Saint-Privat-de-Vallongue*, dans les *Cahiers du Centre de Généalogie protestante* (1991). Pour le château lui-même l'auteur s'en tient surtout au rapport des experts en maçonnerie et à l'inventaire du mobilier détruit, établis après l'incendie du 14 mars 1704. Il reproduit les plans du château dessinés par **Jean Pellet** et publiés dans *L.C.C. n° 63, mai-juin 1985*. Jean Pellet reconnaissait que l'on a de nombreuses données sur le lieu, le fief, les Gaujac, les Calvet, mais peu de détails sur l'histoire des bâtiments. L'article de R. Vierne corrobore la justesse de cette observation. L'auteur publie en fin d'article le précieux inventaire des livres de la bibliothèque du château, appartenant à dame Anne de Calvet, baronne de Cadoine, brûlés dans l'incendie de 1704 (509 volumes, évalués par Maître Jean Gontier, marchand libraire de Montpellier, à 1081 livres 15 sols). Un document de premier ordre qui permet d'approcher par les livres (beaucoup de titres, une belle bibliothèque) ce que pourrait être les besoins en culture de notables de la Cévenne profonde.

**II** - Charles Flahaut, Georges Fabre, Max Nègre, ou de la forêt de l'Aigoual au Parc des Cévennes, par **Olivier Poujol** (pp 49-51).  
Les origines forestières du Parc National des Cévennes. Georges Fabre et Charles Flahaut : la constitution de l'Aigoual en haut lieu. Max Nègre : des suggestions pour un parc dans l'entre deux guerres.

— **Annales du Midi**, n° 194, avril-juin 1991. Toulouse, 1991.

Deux articles sur les mines du bassin d'Alès :  
**I** - Les mines du bassin d'Alès dans le Chartrier de Castries (1290-1785), par **Cl. Billot**.  
**II** - La première Guerre Mondiale et le déclin du contrôle social dans les mines du Gard (1914-1922), par **F. Sugier**.

— **Revue de la Société des Enfants et Amis de Villeneuve-de-Berg** (Ardèche), n° 47, 1991.

**I** - Les cheminées dites "Sarrasines" en Basse-Ardèche, par **M. Rouvière**.  
**II** - Les cadrans solaires dans le sud de l'Ardèche, par **P. Gagnaire**.

— **Revue du Vivarais**, Tome XCV-1991.

**I** - Thines en 1464, en 1624 et au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, étude comparative, par **Jacques Schnetzler** (n° 1, pp 5-31).  
**II** - La fabrication de la chaux dans le sud-est de l'Ardèche, avant l'ère industrielle, par **Henri Saumade** (n° 2, pp 101-114).

---

## Europäische Stammtafeln

Cette publication allemande, que l'on peut se procurer dans les librairies : Saffroy, 4 rue Clément Paris 6<sup>e</sup>, et Editions Christian, 5 rue Baudin, Paris 11<sup>e</sup>, publie un état des généalogies des *Familles féodales d'Europe et notamment de France*. Parmi ces dernières nous avons relevé :

- Les Sabran-Pontevès, Ducs de Sabran (pp 21-23)
- La maison d'Anduze (pp 35-39)
- Les Roquefeuil, branche bâtardise des Roquefeuil-Anduze (p 36)
- Les Gaucelm de Lunel (p 81)
- Les Sires de Mercoeur (pp 102-104)
- Les Sires de Montlaur (pp 114-115)
- Les Pelet (pp 147-151)
- La maison de Randon (pp 158-169 ; 174-178)
- Les Barjac (pp 166-169)
- Les Joyeuse (pp 174-177)
- Les Chateaufort, Seigneurs d'Allenc (p 178)
- Les Barjac en Vivarais (pp 170-173)
- Les Sires et Barons du Tournel (pp 193-194)
- Les Sires, Barons et Comtes de Tournon (pp 195-196)
- La maison d'Uzès (pp 197-199)
- Les Vicomtes de Béziers, 897-993 (p 200B)

---

En souscription, une réédition :

### Voyage

**le long de la rivière d'Ardèche  
à pied, à bateau, en voiture et à cheval**

Par le Docteur **Francus** (1885)

(Editions de la Bouquinerie, place de la Pierre - 26000 VALENCE - 520 pages - 150 f.)

## Rencontres avec le passé Cahiers de l'exposition de Vallon juillet 1991

Publication des amis de l'histoire de la région de Vallon-Pont-d'Arc - Mairie de Vallon 07150.

Extrait du sommaire : Préhistoire de Vallon Pont d'Arc ; L'apport de l'archéologie à la connaissance du canton de Vallon ; Les vieilles églises de Salavas ; 1464 : les estimés de Saint-Saturnin de Vallon ; L'origine et l'évolution du nom de Vallon ; Le Chastelas et la généalogie des Seigneurs de Vallon ; Le Mandement de Vallon d'après son Compoix de 1775 ; Les voies de communications ou le désenclavement de Vallon ; Inondation du 22 septembre 1890.

### Beauvoisin (Gard)

**Tables des mariages 1640-1792**  
dressées par **Jean Cabot**

1° Catholiques : registres paroissiaux de l'église Saint-Thomas.

2° Protestants : registres clandestins jusqu'en 1788 - registres paroissiaux jusqu'en 1792 - listes dénonciatrices 1752-1756 - déclaration publiques de 1788-89.

3° Liste alphabétique rapide de tous les actes.

(S'adresser à l'auteur : 12bis rue de St Gilles - 30600 VAUVERT)

### Balazuc... et le Bas-Vivarais *au long des âges* par l'Abbé Maurice Allignol

*...regard de vérité, dépouillé de tout euphémisme, et de tout encensement... sur l'histoire multimillénaire de la petite Patrie helvétique, devenue Bas-Vivarais.*

Prix de l'ouvrage : 300 francs. Pour commander, s'adresser à l'auteur, Maison Diocésaine - B.P. 142 - 07205 AUBENAS Cédex

### Mémoire de soie par Marie-Hélène Balazuc

- La mémoire des habitants du village de Labeaume (Ardèche.)

- Le souvenir de l'époque des vers à soie : le travail minutieux et épuisant de l'élevage des vers à soie ; les témoignages d'anciennes fileuses en soie.

(200 pages, illustrées de 110 photos, planches couleurs, dessins, etc, et surtout 100 reproductions de pages de cahiers d'écoliers - 250 francs)

Pour commander : Marie-Hélène Balazuc, Bretagne 3, 49 rue de Châtenay - 62160 Antony.

## Généalogie en Cévennes

La réunion annuelle est toujours prévue pour le **5 août 1992**. Elle se tiendra à la Chambre de Commerce et d'Industrie, rue Michelet à Alès. Elle débutera à 9 heures. Des communications seront faites par M. Voisin-Roux (Recherches sur les monnaies et les mesures de l'Ancien régime), M. Di Méglie (Les soldats oubliés de Nant, 1792-1815), et Maître Bruguerolle (Le notariat en France de l'origine à nos jours).

Précisions complémentaires auprès de M. Alègre de la Soujeole - 30340 SERVAS.

## Rencontre aux Archives Départementales de la Lozère

Nous rappelons que la rencontre d'historiens aura lieu les **20 et 21 août 1992** sur le thème ; *Les remues d'hommes* (c.f. LCC n° 90, p. 24)

**10 août 1992**

### Rendez-vous sur la Vieille Morte

Pierre A. Clément et ses amis vous convient au rendez-vous traditionnel de la Saint-Laurent, le lundi 10 août à 6 heures du matin, pour célébrer le lever du soleil sur la Vieille Morte.

Une balade, avec pour thème le châtaignier, conduira les participants sur le versant de Saint-Martin-de-Boubaux. Elle sera conduite par l'ethnologue Pierre Rolland.

Renseignements : P.A. Clément 603, chemin de Chaudebois, 30100 Alès - Tél : 66 52 18 74.

## Chemins romans du Languedoc

L'association "Chemins de Provence", qui depuis plusieurs années a fait découvrir à des centaines de français et d'étrangers les merveilles romanes du Vaucluse et de la Drôme, lance à partir d'août 1992 un circuit de découverte sur le Gard et l'Hérault.

A côté d'édifices classiques comme Saint-Guilhem ou Saint-Martin de Londres, les participants auront accès à des chapelles habituellement fermées à la visite, comme Brissac, Saussines, Souvignargues, Saturargues, Notre-Dame de Val Francesque, Saint-Flour du Pampidou...

Les séjours se déroulent du dimanche après-midi au samedi après-midi :

du 16 au 22 août 1992

du 20 au 26 septembre 1992

du 4 au 10 octobre 1992

Prix pour la semaine : 2890 francs. Il comprend l'intervenant, l'animation, les repas (pique-nique le midi) et l'hébergement en chambre double au château de Lauret (Hérault).

Programme sur demande : Chemins de Provence, 41 cours Jean-Jaurès, 84000 Avignon - Tél : 90 85 21 51.

L'association est spécialisée également dans des week-ends gastronomiques (initiation), œnologiques (route des vins), et de recherche de la truffe...



701 - J.P. Cambon :

Souhaiterait des réponses aux questions suivantes :

- 1) - *Prieurs de Ste Croix-de-Caderle* : recherche tous renseignements concernant :
  - Louis AZEMAR, fils de Guillaume et Antoinette d'Hugues ;
  - Jean Antoine PEYRE, fils de Jean Peyre et Catherine Cristol.

prieurs de Ste Croix (fin XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)

- 2) - *Indépendance des Etats-Unis* : Jean Philippe d'AZEMAR (1764-1793) est dit *chevalier de Cincinnatus*. Existe-t-il des preuves de sa participation à la Guerre d'Indépendance ?

- 3) - *Volontaires du Gard* : Jacques Philippe d'AZEMAR fut-il volontaire du Gard, puis élu commandant de ce corps, et circonstances de sa mort par blessure à la tête advenue à Perpignan ? Mort survenue à Montpellier le 17/11/1793.

Existe-t-il des exemplaires de la médaille des volontaires décrite ainsi : *AVERS un soleil levant sur une mer agitée, 18 brumaire an VIII* ; *REVERS une couronne de lauriers portant : AUX CITOYENS DU GARD, MORTS POUR LA PATRIE,...* etc., et sur la *TRANCHE Ph. Dazémar, commandant des cavaliers volontaires, armée des Pyrénées-Orientales, 1794*, et à quelle occasion fut-elle remise, sûrement à son père ? Celui-ci était-il déjà Sous-préfet d'Uzès ?

702 - Bernard RICAU (Le Caladon - 30770 AUMESSAS - tél. 67 82 03 50)

Recherche des données anciennes concernant l'Aigle Royal, pour le groupe d'étude des rapaces dans le sud du Massif Central, qui prépare en coordination avec le P.N.C. et l'Association Viganaise pour l'Environnement et la Nature, un document de synthèse sur la répartition passée et actuelle de l'aigle royal dans notre région.

Très intéressé par tout document d'archives officielles ou privées, et par toute donnée historique authentifiée concernant la capture, la destruction, la nidification de cet oiseau (arrêtés, circulaires, statistiques, articles de journaux, récits, photos, etc...)

703 - Germaine Pastré (Alès)

A-t-on rencontré dans un document *fiabile* (bullaire, cartulaire, etc.) l'expression *Sanctus Felix cum villa* ou *Villa Sacti Felicis* pouvant se rapporter à St-Félix-de-Pallières ?

Si l'on s'en tient à certains "livres de référence" St-Félix-de-Pallières serait mentionné en 959 dans le *Cartulaire de Notre Dame de Nîmes* sous le nom de *Patellaco* : E. Germer Durand "Dictionnaire topographique du Gard", 1868, pp. 205-206 : *St-Félix-de-Pallières - Canton de Lasalle, villa quae vocant Patellaco, in Vicaria Salindrinca, in castro Andusienne, in comitatu Nemausense, 959.*

La paroisse de St-Félix-de-Pallières est à certains endroits voisine immédiate de la Salindrenque, mais n'en fait point partie : la crête du mont Cervier les sépare.

En 1294, on retrouve dans la Salindrenque, très près de limite avec St-Félix-de-Pallières le mas de *Palhaco* ou *Pallaco*, dont le nom a pu très bien provenir linguistiquement de *Patellaco*. Ce mas est cité dans l'acte de délimitation de la baronnie de Sauve, comme se trouvant en dehors de cette baillivie dans laquelle la paroisse de St-Félix-de-Pallières était comprise (Cart. Mag. T. III, pp. 27-28 : *Item, prou dixit dominus vicarius seu baylivius, mansi de Palliaco,*

*et de Capolarerio, et de Figueriis, cum toto tenemento et districtu.... sun infra bayliviam Salviu).*

Or le hameau de Pallières existe encore aujourd'hui, à 4 km environ du centre de la paroisse de St-Félix, au pied du versant N-O de la Grande Pallière aux monuments mégalithiques, et il est bien dans la Salindrinque *in vicaria Salindrinca*, mais n'a jamais fait partie de la paroisse de St-Félix qui se trouvait, elle, dans la viguerie de Sommières *vicaria Sumidrii* (dénombrements de 1384, 1435, 1539).  
(P. A. Clément apporte une réponse même page).

**Eclaircissements historiques** (699 - Vogt-Gauch)

Je signale qu'il existe 6 livraisons et non 3 des *Eclaircissements historiques...* de Lauze de Perret, le dernier paru en 1819. Je tiens l'ensemble à la disposition de M. Vogt-Gauch, à Saint-Jean.

Daniel TRAVIER

**Pallières et St-Félix-de-Pallières** (704 - Mme Germaine Pastré)

Ce n'est, hélas, pas la seule erreur d'E. Germer-Durand donc le dictionnaire topographique doit être manié avec précaution. A sa décharge, reconnaissons qu'il n'avait à sa disposition ni les cartes IGN au 25000<sup>e</sup>, ni un véhicule à moteur pour les contrôles sur le site même. Il est évident que le hameau de Pallières actuellement en cours de réhabilitation, après avoir été abandonné, n'a jamais fait partie de la paroisse de St-Félix-de-Pallières.

Plutôt qu'un dérivé du latin médiéval *palearium* qui signifie "hangar à paille" occitan *palhé*, il faut voir dans "pallières" un nom dérivé de l'oronyme pré-indo-européen *pal* qui signifiait montagne. Il est tout à fait logique que la crête de la Grande Pallière ait également donné son nom au hameau situé immédiatement à ses pieds et à l'église desservant l'habitat épars situé plus au sud.

La limite médiévale entre les vigueries de Sauve et d'Anduze est repérable au rocher qui portait autrefois la "Croix de Pallières" (cote 383). Il marque encore les confins de quatre communes : Tornac, Anduze, Thoiras et St-Félix.

A partir de ce lieu-dit, la séparation entre Thoiras et St-Félix passe entre le Bijournet et la Calquières, dessine une enclave vers le sud puis remonte pour suivre la crête du Mont-Cerviers (cote 386). Elle se termine au rocher des "Trois Seigneurs" (cote 304) qui délimite encore trois communes : St-Félix, Thoiras et Vabres. Deux de ces trois seigneurs étaient certainement les barons de Sauve et d'Anduze, mais qui pourrait être le troisième ?

Une autre énigme réside dans le passage de *Patellaco* à Pallières. Est-on assuré que le *Patellaco*(1) de 959 et le *Palliaco* de 1292 coïncident bien avec le hameau actuel de Pallières ? Ne devrait-on pas rechercher ce *Patellaco* dans le Compoix de Thoiras, en même temps que les manses de *Capolarerio* et de *Figueriis* que personne n'a encore identifiés ?

P.A. Clément

(1) - La traduction du latin *Patella* est "cassolette", petit récipient de terre ou de métal dans lequel on fait cuire les aliments et dans lequel on les mange directement.

# Travaux Universitaires

(Référence 35J des Archives départementales du Gard)

1 et 1bis - Mireille Roueire et Françoise Boisson : *Les mines du Gard dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*  
2 et 2bis - Jean-François Sablayrolles : *Le compoix de Roquemaure de 1376*  
3 - Joséphine Siméoni : *Club et Société populaire à Nîmes*  
4 - Sylvie Calmet : *La politique pontificale du ralliement et l'encyclique "Rerum novarum" devant l'opinion publique de l'arrondissement de Nîmes de 1890 à 1893 d'après la presse locale*  
5 - Alain Meger : *La Foire de Beaucaire*  
6 et 6bis - Muriel Perrin-Ambrosino et Jean-Michel Ambrosino : *Démographie et subsistances à Nîmes*  
7 - Annie Maurette : *"Aimargues". Vie politique, économique et sociale de la fin du XIII<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle*  
8 - Daniel Bouquet et Henri Vittumi : *Pluralisme religieux et instruction primaire : la loi Guizot et son application dans le Gard*  
9 - Dominique Francou : *Les mémoires du baron de Fages-Vaumale (1768-1827)*  
10 - Régis Allemand : *Montfrin, une seigneurie rurale au XI<sup>e</sup> siècle*  
11 - Dominique Réa : *Les volontaires nationaux gardois de 1791 et 1792*  
12 et 12bis - Christiane Brunel : *Vie rurale du causse à Blandas et Rogues*  
13 - Jean-Michel Gaillard : *Le mouvement ouvrier dans le Gard (1875-1914)*  
14 et 14bis - Michèle Bousquet : *La vie rurale à Alzon du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles*  
15 - P. Varillon : *Conférences de Saint Vincent de Paul dans le département du Gard au XIX<sup>e</sup> s. (1834-1914)*  
16 - Anne-Marie Lombard : *La population protestante et l'application de l'édit de 1787 à Nîmes (1787-1792)*  
17 - Mireille Soulier : *Les premières traces de la Réforme à Saint-Jean-du-Gard*  
18 - Michèle Marsol : *Le terroir rural de Beaucaire d'après les compoix des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*  
19 et 19bis : *Autour des Faventines. Finance et cadre d'une vie de société*  
20 - Marie-Antoinette Lafon : *Evolution politique et sociale de la ville de Nîmes de la fin du XIII<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> s. (1272-1390)*  
21 - P. Bonvallet : *L'industrie nimoise de la soie, 1780-1850. Etude économique et sociale*  
22 - Colette Sardinoux : *Les premières traces de la réforme à Anduze*  
23 - Francine de Billy : *Seigneurs et paysans dans la paroisse de Blannaves au XIV<sup>e</sup> siècle*  
24 - Marie-Bernadette Boyer : *Nîmes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Essai d'étude démographique, sociale et économique*  
25 - Marie-Bernadette Boyer : *Instrument du péage de Comps établi le 2 avril 1311*  
26 - Paul-Louis Bouet : *L'évolution démographique de Nîmes dans le premier Empire*  
27 - Christian Ewert : *Escaliers ouverts des vieilles maisons de la France méridionale, en particulier de Nîmes*  
28 et 28bis - Robert Chamboredon : *Une maison de commerce languedocienne à Cadix au XVIII<sup>e</sup> siècle. Simon et Arnail Fornier et Cie (1768-1786)*  
29 - Geneviève Monnier : *Calvisson au XVIII<sup>e</sup> s. Essai d'étude démographique, économique et sociale*  
30 - Louis Segondy : *L'enseignement secondaire libre dans l'académie de Montpellier*  
31 - Danièle Fabre-Bertrand : *Une maison de commerce nîmoise au XVIII<sup>e</sup> siècle. Fornier et compagnie (1762-1779)*  
32 - Nicole Gibelin : *L'enseignement secondaire public féminin dans le Gard des origines à 1913*  
33 - Béatrice Pommier : *La communauté protestante du Vigan de l'édit de Nantes à la Révocation (1598-1685)*  
34 - Line Teisseyre : *Recherches sur les structures sociales*

*urbaines : Nîmes, de l'édit de Nantes à la révocation (1598-1685)*  
35 - Gabriel Liotard : *Saint-Ambroix et son doyenné pendant la période de l'édit de Nantes*  
36 - François Moreil : *Le collège et l'académie réformée de Nîmes*  
37 - Georges Durand : *Le patrimoine foncier de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1482-1791)*  
38 - Dominique Durand : *Une paroisse du Gard au XVIII<sup>e</sup> siècle, Montclus*  
39 - Joëlle Blancard : *Images de la femme dans la presse protestante du Gard à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*  
40 - Brian John Fitzpatrick : *Catholic royalism in the department of the Gard, 1814-1851*  
41 - Hélène Gevaudan : *Mémoire collective et histoire savante. La statistique générale du Gard, 1838-1842*  
42 - J.-C. Pouzet : *Un type de gestion communale entre les deux guerres : Alès municipalité communiste*  
43 - Vincent Michel : *La viticulture en bas Languedoc de 1931 à nos jours, de la crise économique à la question régionale*  
44 - Mireille Barnier : *Génohac : tableau d'une communauté rurale cévenole dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*  
45 - Jean-Daniel Roque : *L'Eglise nationale protestante de Nîmes de 1870 à la veille de la séparation des Eglises et de l'Etat*  
46 - Philippe Chareyre : *Extension et limites du dimorphisme social et religieux en Bas-Languedoc : Aimargues, 1584-1635*  
47 - Leslie Page Moch : *Migrants in the city : newcomers to Nîmes at the turn of the century*  
48 - Christophe Roque : *Les paysans-ouvriers de Courry dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*  
49 - Anne-Marie Brisebarre : *Transhumance et élevage ovin dans les Cévennes, étude ethnozoologique*  
50 - Raymond Huard : *La préhistoire des partis. Le parti républicain et l'opinion républicaine dans le Gard de 1848 à 1881*  
51 - Marcel Girault : *Edition critique et commentée de "La Visitation du Chemin appelé Regordane" (ancienne route de Montpellier et Nîmes à Alès et au Puy) effectuée par Louis de Froidoux en 1668*  
52 - Roland Andréani : *Armée et nation en Languedoc méditerranéen : 1905-1914*  
53 - Didier Gatamel : *Tauromachie, société et mentalités*  
54 - Françoise Donain-Cappe : *Mémoire d'une communauté villageoise, Aspères*  
55 - Corinne Potay : *Les palais de justice de Nîmes*  
56 - M. Sonenscher : *Royalists and patriots. Nîmes and its Hinterland in the late Eighteenth Century*  
57 - Armand Cosson : *Fabriques et ouvriers du textile à Nîmes. Crise, renaissance, déclin (1790-1850)*  
58 - Anne-Marie Pithon Gatamel : *Contribution à l'étude de l'histoire de l'abbaye de Psalmodi des origines à 1099.*  
59 - Patrick Bruguère : *Courses camarguaises, mentalités et sociétés*  
60 - Philippe Monnier : *Le football dans le Gard (1901 à 1970)*  
61 - Jean Charpentier : *L'association "La Paix par le Droit", naissance, développement et relations européennes*  
62 - Jean-Marc Daumas : *Les Protestants de Marsillargues en Languedoc des origines à 1953*  
63 - Hervé Aliquot : *Les palais cardinalices hors les murs d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle*  
64 - Anne-Marie Duport : *Recherches sur la Terreur à Nîmes et dans son district*  
65 - Richard Pech : *La Jeunesse catholique gardoise (1900-1942)*  
66 - Marie-Françoise Maquart : *La fête à Nîmes sous la*

*Seconde République et sous le Second Empire*

- 67 - Pierre Campagne : *Les causes de l'exode rural dans le canton de Barjac (Gard)*
- 68 - D. Murat : *Du refuge au Centre éducatif, 1836-1980. Permanences et mutations dans l'éducation et la formation des jeunes filles dans l'Institution Marie-Thérèse, à Nîmes*
- 69 - Joël Poivre : *Controverse, conversion et politique au XVII<sup>e</sup> siècle : le cas de Jérémie Ferrier (1576-1626)*
- 70 - Myriam Blanc : *La fonction des bourses du travail au XIX<sup>e</sup> siècle : intégration sociale ou lutte syndicale ? L'exemple de la bourse du travail de Nîmes*
- 71 - Catherine Bernié et Stéphan Sarkissian : *Nîmes : une "Révolution conservatrice" ?*
- 72 - Laurent Hugues : *Uzès, le palais épiscopal et son parc*
- 73 - Elie Pélaquier : *Saint-Victor-de-la-Coste en Languedoc*
- 74 - Brigitte Bonifas : *Les châteaux de la viguerie d'Anduze (Essai d'inventaire)*
- 75 - Simone Marguerit-Missongé : *Saint-Augustin et le manichéisme*
- 76 - Isabelle Carbonnel : *La famille d'Uzès : l'ascension d'un lignage du bas Languedoc du XII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle*
- 77 - C. Roche : *Le fil de soie au fil du temps : la sériciculture et le travail de la soie dans le diocèse d'Alais*
- 78 - Corinne Potay : *L'architecture publique de l'âge classique à Nîmes*
- 79 - Rémi Gisbert : *Le général Gaspard Hilarion Fournier d'Albe (1769-1834). Contribution pour l'histoire des élites*
- 80 - Marie-Claude Guerrini : *Les transformations d'un espace rural en zone de moyenne montagne depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. L'exemple des communes cévenoles de Dourbies et Saint-Sauveur*
- 81 - Denis Poupardin, Olivier Nougarède, Raphaël Larrère : *La soumission des bois communaux dans le massif de l'Aigoual*
- 82 - Denis Poupardin, Olivier Nougarède, Raphaël Larrère : *Les hautes terres cévenoles du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Des systèmes de production traditionnels aux projets de mise en valeur alternatifs*
- 83 - Denis Poupardin, Olivier Nougarède, Raphaël Larrère : *La constitution du domaine privé de l'Etat sur les hautes terres du Lingas et de l'Aigoual*
- 84 - Jean-Claude Hélas : *Une commanderie des Hospitaliers en Gévaudan. Gap-Francès au milieu du XV<sup>e</sup> siècle*

- 85 - Alain Degage : *Essais sur le "Doctrinale Florum" et le "Viatorium Juris" d'Etienne Marcillet et de Jean Barbier, auteurs languedociens du XV<sup>e</sup> siècle. Les contrats*
- 86 - J. N. Pendergrass : *La correspondance latine d'Antoine Arlier, 1527 à 1545. Edition critique du Ms 200 (761-R 132) de la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence*
- 87 - Didier Poton : *De l'Edit à sa Révocation : Saint Jean de Gardonnenque 1598-1686*
- 88 - Maurice Vassas : *La Vallée de la Dourbie. De la source à Cantorbe*
- 89 - Robert David Zaretsky : *Nîmes and the Gard under Vichy*
- 90 - Philippe Chareyre : *Le Consistoire de Nîmes*
- 91 - Claude Julien : *Le monde de la bouvine en Camargue*
- 92 - Nicolas Trapateau : *L'extrême droite dans le Gard, des années 30 au début du vichysme*
- 93 - Marie-Claude Vilanove : *La Terreur blanche à Nîmes et dans le Gard en 1815*
- 94 - Fabrice Sugier : *La classe ouvrière et le mouvement ouvrier dans les mines de charbon du bassin d'Alès, 1914-1922*
- 95 - Gérard Odoul : *Une approche culturelle municipale. Les noms de rues à Nîmes au XIX<sup>e</sup> siècle*
- 96 - Fabrice Cabane : *L'Union chrétienne de jeunes gens à Nîmes*
- 97 - Roland Juppeaux : *Seigneuries et seigneurs en Usège et Gévaudan : Les Borne d'Altier*
- 98 - Catherine Gallet-Aurignac : *Le château de Castille*
- 99 - Michel Payrière : *L'enfance abandonnée 1788-1988 : 200 ans de protection medico-sociale en France et en Languedoc*
- 100 - Frédéric Fesquet : *Les grands reboisements de l'Aigoual, 1860-1914*
- 101 - Christian Brun : *Etude du compoix d'Uzès de 1477*
- 102 - Renvoi au 96
- 103 - Mathilde Cabane : *Histoire de Sumène de la Réforme à la Révolution*
- 104 (1-5) - Corinne Potay (voir page)
- 105 - Catherine Bernié-Boissard : *Une approche critique de la modernité dans l'espace urbain nîmois au cours des années 1980*

## Les nouvelles thèses

**Corinne Potay** - *L'architecture de l'âge classique à Nîmes - Fin XVI<sup>e</sup> s.-fin XVIII<sup>e</sup> siècle*. Thèse de doctorat d'histoire de l'art, 2<sup>e</sup> cycle - Université de Lyon, 2 novembre 1991 ) t. I à t. X

I - Introduction. L'architecture nîmoise à l'âge classique, 91 p. et plans.

II - Le milieu des constructeurs à Nîmes : organisation du métier - conditions de vie - du maître maçon à l'architecte - les auxiliaires ; avec chapitre consacré aux principaux constructeurs, les Cubizol, Dardalhon, Vanel et Vigier - aux ingénieurs et architectes du roi - répertoire des constructeurs et de leurs travaux, 241 p.

III - Matériaux et techniques de construction - architecture privée et architecture publique, 261 p.

IV - Nîmes et les villes voisines : différences et affinités, 105 p. et 46 pl.

V - Annexes : chronologie, sources, glossaire, bibliographie et index, 178 p.

VI, VII, VIII, IX et X - Inventaire des immeubles du secteur sauvegardé et des abords de Nîmes. (Un exemplaire est déposé aux Archives du Gard, 35 J 104)

**Patrick Cabanel** - *Les Cadets de Dieu. Familles, migrations et vocations religieuses en Gévaudan (Fin XVII<sup>e</sup>-Fin XX<sup>e</sup> siècles)*.

Thèse de doctorat de l'Université de Provence, soutenue le 24 janvier 1992.

Le jury, composé des professeurs Joutard (recteur de l'Académie de Besançon), Chastagnaret (Aix), Cholvy (Montpellier), Levillain (Paris X, Nanterre), a décerné à Patrick Cabanel la mention très honorable, à l'unanimité, et ses félicitations. Le travail de notre compatriote, originaire de Saint-Julien-d'Arpaon, intéresse l'histoire religieuse, mais aussi démographique, politique et scolaire du Gévaudan, dans sa partie protestante autant que catholique.

Patrick Cabanel a puisé à toutes les sources d'archives qui lui ont été accessibles, et a eu recours aux témoignages oraux des très nombreuses personnes qu'il a sollicitées des Cévennes à l'Aubrac et à la Margeride.

Deux exemplaires de cette thèse ont été déposés à Mende, l'un aux Archives de l'Evêché, l'autre aux Archives Départementales.

## La page du Secrétaire

### Faciliter la tâche du secrétaire ? Rien de plus simple...

1° - Il suffit de lui fournir les textes à éditer en temps utile, pour qu'il ait le loisir de les dactylographier, et de mettre en page le bulletin, afin que celui-ci paraisse, comme il a été convenu dans les précédentes réunions, en début de chaque trimestre. La mise en page surtout est un travail long et fastidieux, qu'il faut cent fois recommencer, et si un texte arrive en dernière minute, un travail de plusieurs jours est à mettre au panier.

L'idéal, c'est que tous les textes prévus pour un bulletin me parviennent avant la fin du mois précédent le trimestre : fin février, fin mai, fin août, fin novembre. Est-ce trop demander ??? Si oui, je ne sais si je pourrais continuer à assurer cette tâche.

2° - Il suffit aussi de lui répondre rapidement quand une convocation est lancée, sans l'obliger à téléphoner pour connaître les intentions de chacun. Par exemple, je serais très heureux que tous ceux qui souhaitent participer à notre assemblée générale (encart joint) me le fasse savoir sans attendre, car il me faut prévoir le nombre de convives au repas de midi (je n'ai pas dit dîner pour ne pas dire déjeuner). Ceux qui ne me répondront pas en temps utile pourront apporter leur pique-nique... Et il en est de même pour les réunions périodiques du Comité de Rédaction.

Excusez-moi pour ce "coup de gueule", mais si vous saviez le "sang d'encre" que je me fais !

Marcel Daudet

**Elisabeth Fontanieu** n'est plus parmi nous. Son départ laisse un vide dans l'équipe de L.C.C., car, dès la mort de Jean Pellet, quand nous avons décidé de poursuivre son oeuvre et celle de Jean-François Breton, elle a tout de suite adhéré à notre tentative. Puis, elle a marqué sa volonté de participer activement dès la première réunion, à Concoules en mai 1990, du Comité de Rédaction qui a décidé la continuation et la restructuration de notre association.

Elle a ensuite été présente à toutes nos réunions, une présence active et pour moi favorable. En effet, elle avait accepté de me seconder dans mes attributions de secrétaire : compte-rendu de réunions, démarches auprès d'autorités locales, etc.

Gaie, dévouée, abrupte parfois dans ses appréciations, mais les tempérant d'une pointe d'humour...

Merci, Madame Fontanieu.

Marcel Daudet

#### Illustrations

- Armand de Quatrefages : photo extraite de Causse et Cévennes n° 3/84 (Communiquée par O. Poujol)..... p. 38
- Philippe Mingaud (photo communiquée par D. Travier)..... p. 39
- Armoiries de Ph. Mingaud (photo communiquée par D. Travier)..... p. 40
- Pierre Fromageot, prieur de Goudargues (photo communiquée par André Chapus)..... p. 41
- Le château de Brésis (photo M. Daudet)..... p. 42

### LIEN DES CHERCHEURS CEVENOLS

Publication réalisées avec l'aide : du **PARC NATIONAL DES CEVENNES**  
et de la **COMMUNE DE CONCOULES**

**Fondateurs : Jean-François BRETON, Jean PELLET, Pierre RICHARD**

**Bureau :**

**Président : Yannick CHASSIN du GUERNY**

**Rédacteur en chef : Pierre A. CLEMENT**

**Trésorier : François PENCHINAT**

**Secrétariat-Abonnements - Courrier : Marcel DAUDET - 34 avenue des Verveines 93370 MONTFERMEIL**

**Comité de Rédaction :**

A. ALEGRE de la SOUJEOLE - M. CABY - R. CALCAT - G. COLLIN - J. DAUTUN - R. DEBANT -

A. DURAND-TULLOU - H. DUTHU - E. FONTANIEU - J.B. ELZIERE - Ph. JOUTARD - J.N. PELEN - O. POUJOL

R. POUJOL - J. ROGER - D. TRAVIER.

La reproduction des articles, dessins, cartes, reprographies, de même que celle des dépouillements, analyses, répertoires ou inventaires de documents jusque-là non dépouillés dans les mêmes formes est interdite sans accord de la Rédaction et des auteurs.

**Cotisations :**

Cotisation annuelle commençant le 1er janvier de chaque année : **100 francs.**

Cotisation de soutien : **150 francs.**

**Versements des cotisations :**

Versement par chèque bancaire : **L.C.C. FONT-VIVE**

Versement par chèque postal : **L.C.C. - Compte 2000 14 C MONTPELLIER**

Les versements, ainsi que tout courrier concernant L.C.C. : questions, réponses, textes à paraître, etc..., sont à adresser au **Secrétariat-Abonnements Courrier** (adresse ci-dessus).

**Vente au numéro : 25 FRANCS.**

**Commission paritaire des publications et Agences de Presse - Certificat d'inscription n° 57172.**

**Imprimé par ICHTUS S.A.R.L. 30240 CALVISSON**